

## ROMAN

Stéfani Meunier,  
l'art de la fuite

Page F 3

## ESSAI

Guy Rocher,  
un sociologue présent

Page F 7

CAHIER

F

## LIVRES



SOURCE NEWS.COM

## Les enfants maltraités

De la pédagogie  
noire à l'éducation nouvelle

LOUIS CORNELLIER

« Pendant des millénaires, constate l'historienne Marie-Aimée Cliche, le fait de battre des enfants sous prétexte de les éduquer a été considéré comme normal. » Les missionnaires français qui débarquent au Québec au XVII<sup>e</sup> siècle sont d'ailleurs très surpris de constater que les Amérindiens ne frappent jamais leurs enfants. En Occident, en effet, il faudra attendre la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle pour assister à une évolution à cet égard.

Dans *Maltraiter ou punir? La violence envers les enfants dans les familles québécoises, 1850-1969*, Marie-Aimée Cliche, professeure à l'UQAM, retrace l'histoire de cette évolution en terre québécoise. Divisée en trois grandes étapes (1850-1919, 1920-1939 et 1940-1969), sa monographie raconte le passage de la « pédagogie noire » à « l'éducation nouvelle » en analysant le contenu du discours éducatif adressé aux parents dans les revues familiales et les livres qu'elles citent, dans les courriers du cœur des journaux populaires et en retraçant les récits au sujet d'enfants violentés dans les journaux et les archives judiciaires de chacune de ces époques.

En 1900, Louis Fréchette, dans ces mémoires, résume ainsi les pratiques éducatives de son enfance: « Elever un enfant, c'était le rosser à outrance; le corriger, c'était lui rompre les os. [...] C'était la mode et la méthode recommandée. » En explorant le discours éducatif de l'époque, Marie-Aimée Cliche lui donne en partie raison.

Imprégné des principes d'un catholicisme primaire, ce discours est obsédé par la « formation morale » et tourné vers l'« entraînement à l'obéissance inconditionnelle ». Gâter un enfant, dans cette logique, de-

vient le principal danger à éviter. Il ne faut pas, bien sûr, le battre au point de le blesser, l'effrayer avec des histoires de croquemites, mais l'autoritarisme est valorisé, de même que le principe d'une bonne correction, « infligée calmement » et jamais sous l'effet de l'alcool. Les parents, qui ont toujours raison, doivent imposer le respect et ne pas trop se laisser aller à la tendresse.

Toutefois, ce discours, pour être dominant, n'est pas hégémonique. Marie-Aimée Cliche a choisi de commencer son étude avec la décennie 1850 pour souligner le fait « que le premier traité d'éducation destiné aux parents et rédigé par un Canadien français, Le Manuel des parents chrétiens, de l'abbé Alexis Mailloux, a été publié en 1851 ». Et cet ouvrage, justement, prône déjà une méthode plus douce. Il suggère, par exemple, de traiter l'enfant comme un être raisonnable, de s'efforcer de comprendre son caractère afin de bien l'élever « et de réserver les corrections pour les fautes graves ». Sans remettre en question le droit de correction des parents, il conteste au moins sa pertinence et accorde une place à la tendresse.

## Le cas d'Aurore

En 1920, le Québec découvre avec horreur le cas d'Aurore Gagnon, martyrisée jusqu'à la mort par une belle-mère sadique et un père abruti. Cette triste histoire contribue à la prise de conscience du fait que la maltraitance envers les enfants existe bel et bien et qu'il importe de la prévenir. La plupart des parents, évidemment, ne se reconnaissent pas dans la marâtre et se rassurent en attribuant sa monstruosité au stéréotype de la méchante belle-mère, mais l'affaire

marque néanmoins les esprits.

Marie-Aimée Cliche constate, à cette époque, « une diminution des appels au fouet » et une conscience de plus en plus partagée des inconvenients de la violence dans l'éducation des enfants. Apparu peu avant 1920, un nouveau domaine de connaissances, l'hygiène mentale, contribue aussi à une évolution des mentalités. Ce mouvement vise à étudier scientifiquement le développement des enfants, les maladies mentales, et à prévenir la délinquance. La notion de « suites désastreuses de l'éducation répressive et des punitions corporelles » est désormais à l'ordre du jour.

Vers 1940, le courant européen de l'« éducation nouvelle » commence à influencer fortement le discours éducatif québécois. Les prêtres éducateurs interviennent toujours, mais ils sont souvent mieux formés pour le faire et ne sont plus seuls. Les experts laïques (psychologues, psychiatres, travailleurs sociaux) prennent de plus en plus de place et affirment qu'il « ne s'agit plus d'inculquer la vertu à l'enfant en déracinant ses mauvaises tendances pendant qu'il est petit, mais plutôt de favoriser l'épanouissement de sa personnalité en tenant compte de son développement ».

Le rôle de l'amour dans l'éducation s'impose dès lors comme une nécessité et une nouvelle idée domine: « Il ne faut employer la méthode forte qu'à la toute dernière extrémité. » Les conséquences fâcheuses des punitions corporelles (révolte, hypocrisie, sentiment de vengeance, tendances antisociales, etc.) apparaissent comme des évidences aux yeux des experts, qui soulignent aussi, dans certains cas, sous l'influence de Jean-Jacques Rousseau et de Freud, « le risque d'excitation sexuelle qui se rattache à la fessée ».

Dans les années 1940, pourtant, seul le franciscain Gonzalve Poulin déclare qu'il ne faut jamais frapper les enfants. Les autres intervenants — prêtres, courtiers du cœur, auteurs du *Reader's Digest*, experts et même le fameux docteur Spock, dont l'ouvrage *Comment soigner et éduquer son enfant* a été traduit en français en 1952 et est lu au Québec — déconseillent les punitions corporelles mais ne s'y opposent pas en certaines circonstances limites.

Dans une analyse du discours sur les enfants martyrs tenu dans le journal *Allo Police* de 1953 à 1965, Marie-Aimée Cliche mentionne qu'il a contribué « à informer le public de l'existence des enfants maltraités », tout en entretenant des stéréotypes (méchante belle-mère, père ivrogne, parent malade mental) qui sécurisent ses lecteurs, ainsi convaincus qu'eux ne sont pas comme ça même s'ils donnent une taloche de temps en temps.

L'article 43 du Code criminel canadien permet encore, aujourd'hui, l'emploi de la force pour corriger un enfant, pourvu que celle-ci « ne dépasse pas la mesure raisonnable dans les circonstances ». L'historienne, en conclusion de son important travail, plaide en faveur de l'abrogation de cet article et de la reconnaissance « que les enfants autant que les adultes ont droit au respect de leur intégrité corporelle ».

louiscornellier@ipcommunications.ca

## MALTRAITER OU PUNIR?

La violence envers les enfants dans les familles québécoises, 1850-1969  
Marie-Aimée Cliche  
Boréal  
Montréal, 2007, 420 pages

« Les enfants  
autant que  
les adultes  
ont droit au  
respect de  
leur intégrité  
corporelle »

## LIVRES

EN APARTÉ

## Gilles Rhéaume et les idées brunes

Vient de paraître, en pleine campagne à la présidence de la SSJB, Gilles Rhéaume baroudeur de l'indépendance, une biographie affligeante



Jean-François Nadeau

Depuis Ludger Duvernay, cet éclatant et estimable révolutionnaire républicain qui a donné naissance à la Société Saint-Jean-Baptiste, les idées de cette société ont souvent rétréci. Elles se sont même dénaturées, en particulier durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, au point de devenir parfois de tristes caricatures de leur époque. Au nouveau millénaire, on croyait la SSJB en bonne voie de s'affranchir pour de bon d'un lourd passé et de s'adapter à des conditions nouvelles où l'acte militant n'est plus conduit en fonction de perspectives nationalistes trop étroites.

Mais voyez-vous ce qui se passe ces jours-ci à la Société Saint-Jean-Baptiste?

Gilles Rhéaume, qui a dirigé la SSJB de 1981 à 1985, s'est porté candidat à la succession du président actuel, Jean Dorion, qui sollicite pour sa part un troisième mandat. Rhéaume, 56 ans, tente de remplacer ce personnage plutôt sobre, pour ne pas dire terne.

Farouche militant indépendantiste, Rhéaume possède un style bien à lui. Il tient un discours populiste à l'ancienne et se montre toujours capable de fomenter des coups médiatiques de toutes sortes. Personne ne s'attendait à l'entendre, parfaitement à l'aise, en compagnie d'un Gilles Proulx ou d'autres professeurs d'idées brunes qui en mènent large.

## Reproches

Gilles Rhéaume a reproché récemment à Jean Dorion de n'avoir pas été assez vigilant au sein de la SSJB. Il soutient que le président aurait laissé de la graine de fasciste, genre skinhead, assister à des soirées publiques de l'organisation...

Où sont ces fascistes? demande un Dorion visiblement surpris. Aucun individu de ce genre n'est membre de la SSJB, affirme-t-il. Chose certaine, de tels individus jureraient vraiment trop avec le vernis des membres et les fauteuils capitonnés de cette vieille société...

Si des individus pareils ont vraiment assisté à une rencontre publique de la SSJB, ce n'est tout de même pas la faute du président, plaide Jean Dorion. Néanmoins, ajoute-t-il, qu'on veuille bien lui montrer du doigt ces personnes et il les expulsera de la SSJB même si elles n'en sont pas membres!

Rhéaume, lui, n'en démord pas: le président manque de vigilance, dit-il! Un point c'est tout.

Y a-t-il encore des gens qui croient vraiment que

les idées brunes du fascisme entrent dans les maisons par les soupiraux, vêtues de cuir noir, la tête rasée, des tatouages jusqu'aux oreilles, des bâtons de baseball glissés dans les narines, un couteau à cran d'arrêt entre les dents?

Les spécimens politiques les plus corrosifs de notre société se promènent désormais en grosse berline et portent la cravate et le complet-veston. Ils sont maires de village, animateurs de radio, éditorialistes, présidents d'un conseil d'administration... Ce sont des gens bien. Bien propres. Bien éduqués. Bien habillés. Ils distillent le venin de leurs pensées sans contrainte, sur toutes les tribunes. C'est ce que ne cessait d'ailleurs de rappeler le cinéaste Pier Paolo Pasolini, dont Gallimard vient tout juste de publier une nouvelle édition de *Pétrole*, un roman inachevé.

## Par hasard?

Est-ce par hasard si les Éditions Québecor viennent de publier, en pleine course à la présidence de la SSJB, *Gilles Rhéaume baroudeur de l'indépendance*, une biographie affligeante signée Jean Côté?

Ce Jean Côté fut un ami de Pierre Péladeau, comme il ne cesse de le rappeler dans plusieurs des quelques dizaines de livres qu'il a fait paraître à ce jour.

Homme de droite, Côté a fait de temps à autre des apparitions sur la place publique. En 1970, il avait ainsi lancé un hebdomadaire indépendantiste, *Point de mire*, qui se voulait une sorte de *Nouvel Observateur* québécois. Le rédacteur en chef de la publication, nul autre que Pierre Bourgault, l'ancien président du Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN), avait cependant très vite déchanté et remis sa démission. Son patron, trouvait-il, découvrait que ses idées étaient un peu archaïques, faisait vraiment trop peu de cas des questions sociales et internationales.

Au sujet de Gilles Rhéaume, Côté n'y va pas avec le dos de la cuillère. Rhéaume, qui est selon son biographe un ancien admirateur des bécots blancs et du Crédit social, se voit comparé le plus sérieusement du monde à Pic de la Mirandole, Louis Cyr, Pindare, saint Louis, Du Guesclin. Et puis qui encore?

Côté précise en outre que, dans le théâtre politique québécois, Rhéaume est dans la lignée des Paul Bouchard, Raymond Barbeau et Marcel Chaput. Un des disciples les plus fidèles de ce dernier, Tony Le Sauter, signe d'ailleurs la préface de cet ouvrage fabriqué à la va comme je te pousse.

Qui connaît aujourd'hui Paul Bouchard? À la fin des années 1930, il fut un des chantres du fascisme au Canada grâce à son petit journal marginal, *La Nation*, où ses amis et lui proposaient entre autres comme programme politique la création de faisceaux politiques à la Mussolini autant que la haine des étrangers et de toutes formes de pensée de gauche. Paul Bouchard devint plus tard professeur puis diplomate au service de certaines dictatures sud-américaines tout autant que publiciste de l'Union nationale de Duplessis. Jean Côté le connaît bien: il a rédigé, il y a



Gilles Rhéaume en 1988, à l'époque du Parti indépendantiste, en compagnie de la comédienne Patricia Tulasne

quelques années, une biographie louangeuse de Bouchard où l'homme est présenté comme un modèle intellectuel.

Raymond Barbeau? Héritier de l'esprit qui prévalait dans *La Nation* de Paul Bouchard, ce catholique fervent lança l'Alliance laurienne en 1957. Mouvement séparatiste réactionnaire pour une élite pétrifiée, l'Alliance laurienne inquiéta très vite plusieurs jeunes gens, qui se sentaient plus à l'aise dans le nid d'idées plus à gauche où s'installa le RIN, un groupe de pression fondé en bonne partie grâce à Marcel Chaput. Chimiste rondouillard, Chaput quitta cependant vite le navire du RIN parce que ses principaux piliers — André d'Allemagne, Rodrigue Guitté, Pierre Bourgault — refusaient de dissocier la question nationale de la question sociale. Ces jeunes-là étaient trop à gauche pour ce défenseur de la morale du crucifix.

Dans la biographie de Gilles Rhéaume qu'il vient de publier, Jean Côté revisite la pensée de Bouchard, Barbeau et Chaput, tout en proposant une vive défense de l'œuvre de Mussolini! Un mal, le fascisme? Alons donc! Voici ce qu'écrit Côté: «Je crois que ce mot, à l'époque du Duce, impliquait la révolte larvée de l'honnête homme contre la dégradation des valeurs, de

la spiritualité, du laisser-aller, de la cupidité et de la malhonnêteté des dirigeants, car la population, dans ses règlements de comptes, oublie souvent de placer dans sa cible les vrais responsables du chaos de l'humanité.» Rien de moins.

Comme penseur à la dérive, Côté a produit encore mieux, mais c'était en 1994. Il publiait alors, à compte d'auteur, un livre intitulé *Adrien Arcand, une grande figure de notre temps*, hagiographie truffée d'erreurs au sujet du principal chef de l'extrême droite canadienne au XX<sup>e</sup> siècle. Le livre professait tellement de jugements abracadabrants qu'il fut retiré des étagères de certaines librairies devant le tollé qu'il souleva.

Malgré la bêtise croissante des ouvrages de Jean Côté, Gilles Rhéaume a pleinement collaboré avec lui. Le livre qui en résulte a ainsi plus valeur de symptôme que de vérité politique. À le lire, on constate en effet qu'il est bien étrange de voir un Gilles Rhéaume s'inquiéter des dérives supposées à la SSJB alors qu'il apparaît lui-même tout à fait incapable de voir les vers qui grouillent sous le monument que lui élève son biographe.

jfnadeau@ledevoir.com

## ÉCHOS

## À lire pour le Mois de l'histoire des Noirs

À l'occasion du mois de février, consacré Mois de l'histoire des Noirs, les Éditions Lux rééditent le livre *Mémoires d'un esclave*, de Frederick Douglass, traduit de l'anglais par Normand Baillargeon et Chantal Santerre. Frederick Douglass est le premier esclave noir devenu homme politique, philosophe et écrivain. Il milita pour l'abolition de l'esclavage. Mercredi prochain, Normand Baillargeon présentera une conférence sur le sujet au café Utopik, à Montréal, à 19h. David Austin, travailleur communautaire et chercheur à l'Institut Alfie Roberts, y parlera aussi de l'histoire récente des luttes de la communauté noire au Québec et ses liens avec le contexte bouillonnant de la Révolution tranquille et des revendications des Québécois francophones. — *Le Devoir*

## 203 ans après la Révolution

Les Éditions Guildives présentent un *Dictionnaire de la révolution haïtienne 1789-1804*. L'auteur, François Roc, y rappelle le rôle joué par Haïti dans l'économie française pendant plus d'un siècle, la tourmente révolutionnaire, le rôle joué par Toussaint Louverture, puis le passage de Saint-Domingue à Haïti. — *Le Devoir*

## Portrait d'un militant des droits humains

Aux Éditions Perrin, Janine Alexandre-Debray signe pour sa part une biographie de Victor Schoelcher, l'homme qui a fait abolir l'esclavage. On dit de cet homme, député de la Martinique et de la Guyane, qu'il a aussi lutté contre la peine de mort et qu'il a été féministe avant l'heure. — *Le Devoir*

## ACTUALITÉ

## Une bibliothèque universitaire gaie

FRÉDÉRIQUE DOYON

La littérature rose n'est plus confinée à former une collection spéciale dans le giron des bibliothèques universitaires. À London, en Ontario, la Pride Library, consacrée aux gays, lesbiennes, bisexuels, transsexuels et transgenres (GLBTT), occupe son propre espace au sein de l'université Western (UW), officiellement depuis février dernier. Une institution d'exception au pays, qui commence à attirer les chercheurs étrangers.

«Ce qui est unique, c'est que l'université a désigné un espace précis [pour la bibliothèque]; elle n'exige pas de louer, elle nous a même fait des dons, tout en respectant notre autonomie administrative et le fait que nous avons une mission, que nous défendons une cause», explique au département des langues et littératures mo-

dernes de l'UW, qui pilote le projet depuis 1997.

La fondation de la Pride Library remonte à cette date, alors que le professeur réunissait dans son bureau quelque 200 ouvrages, surtout littéraires, sur les GLBTT, notamment grâce à un travail de recherche qu'il avait effectué sur le sida chez les artistes. Les dons d'étudiants, de professeurs, d'éditeurs, de libraires et de donateurs anonymes ont fait bouler de neige.

«La collection a triplé en deux mois», se rappelle le professeur, qui a dû bien vite reloger son petit centre de recherche au sein du département de littérature, où l'on pouvait encore seulement consulter les ouvrages sur place. La bibliothèque compte aujourd'hui 6000 documents, romans, ouvrages universitaires, périodiques, films, en plus de 15 langues et couvrant tous les sujets, de la philosophie aux sciences, y compris une imposante collection sur l'hom-

phobie et sur les œuvres d'auteurs canadiens ouvertement gais, comme Michel Tremblay.

La Pride Library repose en bonne part sur les archives de l'Association homophile de London (HALO), formée quelques mois après les émeutes au bar Stonewall de New York en 1969, événement emblématique de la libération queer. Le don de HALO était cependant conditionnel à ce qu'un lieu spécifique accueille les archives.

«La collection a grandi à un rythme tellement effarant que les administrateurs ont réalisé que la collection avait une valeur en elle-même», raconte M. Miller. L'université a toujours cheri le principe de soutenir la diversité. Avec ce qui se passait à l'échelle canadienne concernant le mariage gai, on devait rendre cette collection plus accessible.

L'UW a donc offert à la Pride Library d'occuper des locaux à l'étage principal de la bibliothèque centrale du campus et d'intégrer

le catalogue officiel de celle-ci. «Il s'agit d'une intégration virtuelle, mais on conserve notre autonomie politique», insiste-t-il. Toute la collection est donc accessible en ligne», selon un système semblable à celui de la Library of Congress... légèrément adapté.

«On a créé une liste spécialisée de mots clés pour les recherches», indique le professeur, qui note qu'actuellement, pour chercher des documents traitant de «drag queens» sur le système de la Library of Congress, il faut entrer les termes «impersonator» et «female»...

Une bourse de 50 000 \$ et la collaboration de l'architecte de l'université ont permis de réaliser d'importantes rénovations, qui ont donné naissance à un lieu gaie-ment distinctif: ses murs sont peints couleur bouquet d'orchidées, une teinte dérivée du magenta officiel de l'UW!

Le Devoir

**Olivieri**  
librairie • bistro

Afin de souligner le mois de l'histoire des noirs, Olivieri vous présente une sélection d'ouvrages qui témoignent de la richesse et de la diversité des communautés noires.

**MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS**

5219 Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
514-739-3639

Abolition de l'esclavage légal au Québec en 1820.

Place des Arts | Studio-théâtre

**Le Studio littéraire**

Un espace pour les mots

COMPLÉT 14 février 2007  
SUPPLÉMENTAIRE 13 février 2007

**Lettres d'amour**  
A.R. Gurney  
Lu par Françoise Faucher et Gérard Poirier

Lui, c'est Thomas Anderson Ladd. Elle, c'est Alexandra Gardner. Ils se rencontrent sur les bancs de l'école primaire où ils débutent, sans le savoir, une incroyable histoire d'amour qui leur collera à la peau toute la vie durant.

HIVER 2007  
Un mercredi par mois jusqu'au 8 mai

TARIFS  
Entrée : 15 \$\*  
Étudiants : 10 \$\*

BILLETTERIE  
(514) 842-2112 | 1 866 842-2112  
www.pda.qc.ca

\* Taxes incluses

Une production Les Capteurs de mots en collaboration avec

Place des Arts

EN BREF

**Midis littéraires à la GBQ**

La Grande Bibliothèque du Québec lance une série de rencontres avec des écrivains. «Les midis littéraires». Ces rencontres seront animées par la journaliste et écrivaine Aline Apostolska, qui espère notamment y explorer les questions suivantes: «Comment la

**La librairie Alire félicite Félix Maltais**

Créateur du Club des débrouillards lauréat du prix Raymond-Plante remis par le Salon du livre jeunesse de Longueuil

**alire**  
LIBRAIRIE INDÉPENDANTE AGRÉÉE

Place Longueuil — 825, rue Saint-Laurent Ouest  
Longueuil — 450 679-8211  
info@librairie-alire.com

**L'AGENDA**

L'HORAIRE TÉLÉ, LE GUIDE DEVOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

**LE DEVOIR**

# LITTÉRATURE

## L'art de la fuite



Danièle Laurin

**C'**est un livre étrange. Qui avance à pas feutrés, dans le flou, la distance. Pas d'afflux d'émotions, presque pas d'action. Mais, en toile de fond, une petite musique mélancolique, lancinante, qui monte, monte... et vous enserre la gorge, à votre insu.

C'est le troisième livre de Stefani Meunier, 35 ans. Une écrivaine qui n'a pas peur d'imposer son style, sa voix, en dehors des diktats. Qui ne craint pas de prendre son temps, se refuse à dire d'emblée où elle s'en va, installe d'abord un climat. Et fouille, sans en avoir l'air, au plus profond de nos contradictions.

C'était vrai pour son roman précédent, *L'Étrangère*, c'est encore plus vrai pour *Ce n'est pas une façon de dire adieu*. Les mêmes thèmes: solitude, errance, fuite en avant. Peur d'aimer, peur des autres, peur de soi. Peur de la vie, point. Mais, cette fois, moins d'égarements. Une narration mieux maîtrisée, une histoire où les fils s'imbriquent mieux.

Le pari n'était pas facile, pourtant: faire parler tout à tour trois personnages. Deux gars, une fille. Qui remontent le cours de leurs souvenirs. Qui se confient, on ne sait pas à qui, on ne sait pas pourquoi. Mais on est là, on les écoute, on les suit.

Au début, on ne sait pas. On ne sait pas qu'après

l'un, ce sera l'autre qui parlera. Puis encore une autre. On ignore que chacun va raconter sa version de la même histoire. On est un peu déstabilisé, on cherche un point d'appui, une vérité.

Ce qui est sûr? Ça s'est passé il y a longtemps, dans les années 1970, à New York. Ils n'avaient pas encore 30 ans, partageaient le même appartement et le même amour inconditionnel pour la musique, pour les Beatles en particulier. Mais pour le reste, ils n'auraient pu être plus différents.

Primo: un musicien montréalais sans attache, qui rêve de vivre de ses propres compositions et se contente pour l'instant d'interpréter les grands succès du jour avec son groupe. Secundo: un orphelin de père qui travaille dans un cimetière comme homme à tout faire et se félicite de mener une vie on ne peut plus routinière. Tertio: une fille un peu bordélique, couturière dans une boutique de vêtements, qui voudrait bien devenir designer de mode. Voyez le trio!

Ce qu'on comprend? D'abord, il y a eu l'amitié entre les deux gars. Ça durait depuis des lunes quand la fille est débarquée dans le décor. Entre deux tournées, le musicien avait pris l'habitude de camper chez son pot, à New York. Repas improvisés, soirées arrosées, joints de mari et compris. Rires et musique, une bonne partie de la nuit, en compagnie de Lennon, le chien de la maison. La belle vie, quoi!

Ce qu'on comprend, aussi? Ces intermèdes représentaient pour le musicien errant le seul point d'ancrage véritable dans sa vie. Aussi, quand il s'aperçoit que, pendant son absence, son ami, pourtant célibataire endurci, s'est fait une copine qui s'est empressée de s'installer chez lui, c'est le choc.

Pas mal envahissante, la fille, il faut dire. Du genre à vouloir prendre toute la place. L'antipathie est réciproque, du reste. Chacun demeure sur son quant-à

soi. Jusqu'à ce que, petit à petit, la relation se transforme. Et que l'inévitable se produise.

On n'en dira pas plus. Sinon ceci: «*Là, si notre histoire avait été un film, il y aurait un blanc. Ou un noir.*» C'est-à-dire: «*Un moment où personne n'ose bouger parce que ça ferait trop mal.*»

Quelle habileté chez la romancière quand vient le temps de décrire, de l'intérieur, le trouble de chacun. Quelle façon elle a aussi de dire, sans le dire, le refus de choisir. Car tous les trois, au fond, chacun à leur manière, s'entêtent à passer à côté d'eux-mêmes.

Ils le savent, ils le sentent pourtant que tout sera bientôt derrière. Les rêves, l'amour, l'amitié. Et la jeunesse. Mais ils préfèrent fermer les yeux. L'art de la fuite comme panacée, c'est leur philosophie.

Ce n'est qu'après coup, des décennies plus tard, qu'ils verront clair. Qu'ils verront ce qu'ils auraient dû faire, dire, ne pas faire, ne pas dire. Et encore. Ils auront beau se rejouer le film au ralenti chacun pour soi, ils ne feront que retarder le moment où tout a basculé. Impossible de revenir en arrière. Trop tard. Il était déjà trop tard.

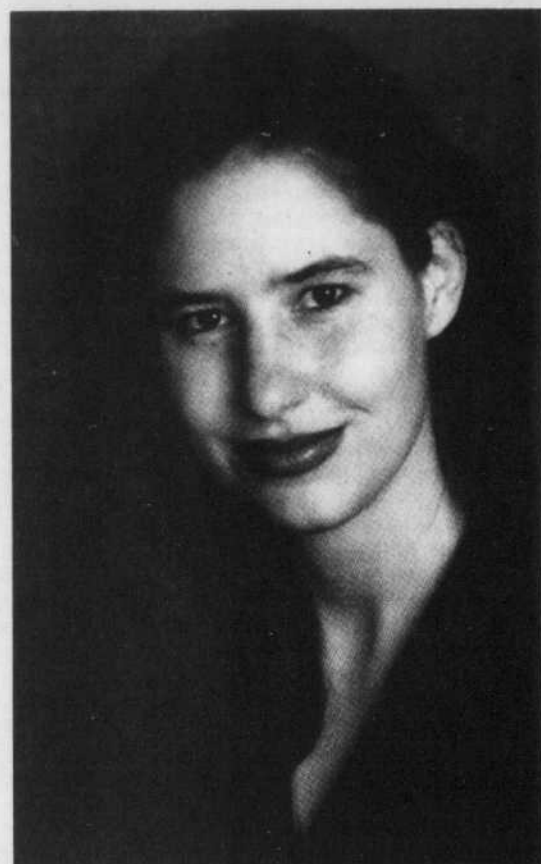
Comment s'empêcher d'éprouver des sentiments qui nous tombent dessus à notre insu? *Ce n'est pas une façon de dire adieu* n'offre pas de réponses à cette question. Pas plus qu'à celle-ci: comment empêcher la jeunesse de s'effriter?

Collaboratrice du Devoir

**CE N'EST PAS UNE FAÇON DE DIRE ADIEU**

Stéfani Meunier

Boréal  
Montréal, 2007, 216 pages



Stéfani Meunier

MARTINE DOYON

### ROMAN QUÉBÉCOIS

## « Je sais même pas si je veux grandir »

Écrit dans un style d'une vigueur rare et dans une langue canaille, *L'Iroquois* est un roman violent, sombre et émouvant qui prend aux tripes

SUZANNE GIGUÈRE

L'histoire se déroule en banlieue parisienne dans une cité pauvre. Chaque lundi, Julien Henry, onze ans, se rend au supermarché avec sa mère et son frère aîné, un rouleau de sparadrap au fond des poches. La mère prend trois paquets de steak qu'elle jette dans le panier avec le reste des courses. Puis le trio se dirige vers l'allée des vêtements et la cabine d'essayage. La mère prévient Julien: «*Attention, P'tit loup, ça va faire froid!*»

Julien respire aussi vite qu'un petit oiseau pendant que sa mère lui tourne autour en écrasant la viande contre sa peau. Il enfle son vieux chandail vert, elle lui donne un bisou sur le front, essuie ses larmes et lui dit: «*C'est fini.*» Julien quitte le supermarché avec le cœur qui cogne et la peur de laisser des empreintes rouges sur le sol.

Un jour, Pierrot et Julien rentrent de l'école et découvrent avec stupeur leur mère penchée au portemanteau du couloir. Elle a été licenciée. Trop d'obscurités, trop de raisons de désespérer et d'abandonner. Pierrot, qui regarde depuis toujours des films sur les Indiens, convainc Julien de quitter la France. «*Faut partir, il a répété. On va aller là-bas, en Amérique.*»

Les deux garçons partent en cavale à la recherche de la mer et du bateau qui les mènera de l'autre côté de l'Atlantique. Sur la route ils croisent des laissés-pour-compte, témoins silencieux d'un monde pourri. «*J'ai compris*



Pascal Millet partage son temps entre la France et le Québec.

*qu'ils étaient comme nous, des enfants sans mère, et qu'il faudrait faire attention, parce qu'un enfant perdu, ça pouvait vite devenir un enfant méchant.*»

Pierrot joue au petit caïd, jure et frappe à tout va. «*Pierrot croyait que la vie c'était comme du cinéma, qu'on pouvait la faire avancer à volonté, ou l'arrêter et la faire revenir en arrière.*» Leur quête de liberté tourne au cauchemar. Julien lance des cailloux «magiques» pour conjurer leur triste destin, adopte un chien trouvé sur la route, le baptise affectueusement P'tit loup.

Les jours passent. Les deux

frères fugitifs, laissés à eux-mêmes, traqués, voient leur rêve d'Amérique s'envoler. Le romancier ne nous épargne rien. On le suit jusqu'au bout de l'horreur. Le récit culmine dans une de ces phrases écrasantes dont il a le secret. «*Je sais même pas si je veux grandir.*» murmure Julien, pendant que des larmes brillantes coulent sur ses joues.

C'est en racontant les histoires les plus folles que les écrivains peuvent lever le voile sur les blessures de l'enfance et révéler une part de vérité. Parler de pauvreté critique dit bien mal ce que cela représente de souffrance humaine. *L'Iroquois* de Pascal Millet dépasse largement le monde de l'enfance dans une cité pauvre française où les

jeunes cassent tout par ennui et absence de perspective. Le roman raconte sans concession la détresse de ceux qui vivent avec la terrible certitude que le pire est à venir.

Le romancier dissèque avec force détails ce monde de désespérance et donne à ses personnages une consistance et une justesse incroyables. Écrit dans un style d'une vigueur rare et dans une langue canaille, *L'Iroquois* est un roman violent, sombre et émouvant qui prend aux tripes.

L'auteur partage son temps entre la France et le Québec. Auteur de nouvelles, de romans noirs et de livres pour la jeunesse, il anime des ateliers d'écriture dans les établissements sco-

lares et pénitentiaires. Une expérience qui lui a certainement inspiré cette fiction vraie.

Collaboratrice du Devoir

L'IROQUOIS

Pascal Millet  
XYZ éditeur, coll. «Romanichels»  
Montréal, 2007, 114 pages

## ARCHAMBAULT & PALMARÈS LIVRES

Résultats des ventes : Du 30 jan. 5 fév. 2007

### ROMAN

- 1 LES CHEVALIERS D'ÉMERAUDE T. 10  
Anne Robillard (Mortagne)
- 2 SONDE TON CŒUR, LAURIE RIVERS  
Stéphane Bourguignon (De Amérique)
- 3 ANGES ET DÉMONS  
Dan Brown (Pocket)
- 4 LA PAROISSIENNE  
Denis Monette (Logiques)
- 5 LE PARFUM  
Patrick Suskind (Livre de poche)
- 6 LES CERFS-VOLANTS DE KABOUL  
Khaled Housseini (10/18)
- 7 HANNIBAL LECTER: LES ORIGINES...  
Thomas Harris (Albin Michel)
- 8 ENSEMBLE C'EST TOUT  
Anna Gavalda (J'ai lu)
- 9 L'OMBRE DU VENT  
Carlos Ruiz-Zafon (Livre de poche)
- 10 AVANT LE GEL  
Henning Mankell (Points)

### OUVRAGE GÉNÉRAL

- 1 LE MEILLEUR DE SOI  
Guy Corneau (Éd. de l'Homme)
- 2 LE GUIDE DU VIN 2007  
Michel Phaneuf (Éd. de l'Homme)
- 3 LE DESTIN JOHNSON  
Benoit Gignac (Stanké)
- 4 UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'AVENIR  
Jacques Attali (Fayard)
- 5 LES MEILLEURES RECETTES...  
Donna-Marie Pye (Guy Saint-Jean)
- 6 ÊTRE BIEN DANS SA PEAU  
David D. Burns (Héritage)
- 7 S.O.S. BEAUTÉ: MENUS PROGRAMMES  
Chantal Lacroix (La Semaine)
- 8 LES MONOLOGUES DU PÉNIS  
Michel Pruneau (Lancôt)
- 9 CUISINER AVEC LES ALIMENTS...  
R. Bétiveau / D. Gingras (Tricarré)
- 10 DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ  
Pierre Morency (Transcontinental)

### JEUNESSE

- 1 ERAGON T. 1: L'HÉRITAGE  
Christopher Paolini (Bayard)
- 2 AMOS DARAGON T. 12  
Bryan Perro (Intouchables)
- 3 JE T'AIMERAI TOUJOURS  
Robert Munsch (Firefly)
- 4 JOURNAL D'AURÉLIE LAFLAMME T. 1  
India Desjardins (Intouchables)
- 5 LÉONIS T. 8  
Mario Francis (Intouchables)
- 6 HARRY POTTER ET LE PRINCE DE...  
J.K. Rowling (Gallimard)
- 7 LE DICO DES FILLES 2007  
Collectif (Fleurus)
- 8 PAKKAL T. 6  
Maxime Roussey (Intouchables)
- 9 AMOS DARAGON T. 4  
Bryan Perro (Intouchables)
- 10 MONDES DE MAGIE DU DIADÈME T. 8  
John Peel (ADA)

### ANGLOPHONE

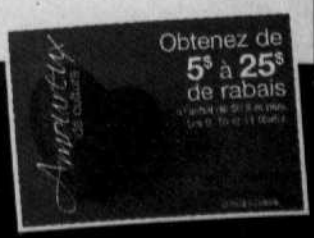
- 1 THE AMBLER WARNING  
Robert Ludlum (St. Martin's Pre)
- 2 CELL: YOUR NUMBER IS UP  
Stephen King (Pocket Books)
- 3 FALSE IMPRESSION  
Jeffrey Archer (St. Martin's Press)
- 4 TREASURE OF A MAN  
Sidney Pottier (Harper Collins)
- 5 MARY MARY  
James Patterson (Warner Books)
- 6 YOU: ON A DIET: THE OWNER S...  
Michael Roizen/Mehmet Oz (S. & S.)
- 7 TURNING ANGEL  
Iles Greg (Pocket Books)
- 8 ON THE RUN  
Iris Johansen (Bantam Books)
- 9 THE LINCOLN LAWYER  
Michael Connelly (Warner Books)
- 10 HANNIBAL RISING  
Thomas Harris (Dell)

### WEEK-END

GRATTE-AUBAINES

5\$ à 25\$ de rabais

à l'achat de 50 \$ et plus.  
Les 9, 10 et 11 février.



LIBRAIRIE  
**BONHEUR D'OCCASION**  
Livres d'occasion de qualité

- ~ Livres d'art
- ~ et de collections
- ~ Canadienne
- ~ Livres anciens et rares
- ~ Bibliothèque de la Pléiade
- ~ Littérature
- ~ Philosophie
- ~ Sciences humaines
- ~ Service de presse

Achetons à domicile  
514-522-8848 1-888-522-8848  
4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)  
bonheurdooccasion@bellnet.ca

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

### LA LIBRAIRIE GALLIMARD ET LE THÉÂTRE DE QUAT'SOUS PRÉSENTENT

## Kim Yaroshevskaya SUR LES PLANCHES DE LA LIBRAIRIE GALLIMARD



À L'OCCASION DE LA PIÈCE *UNE NUIT ARABE*, PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS, LA COMÉDIENNE KIM YAROSHEVSKAYA FERA LA LECTURE DE TEXTES CHOISIS PARMIS SON RÉPERTOIRE DE CONTES PHILOSOPHIQUES, CONTES D'HUMOUR ET DE SAGESSE.

**SAMEDI LE 10 FÉVRIER À 13H30**  
À LA LIBRAIRIE GALLIMARD  
3700, BOUL. SAINT-LAURENT  
514 499 2012

RESERVATION REQUISE

ACTIVITÉ GRATUITE

Librairie Gallimard  
www.gallimardmontreal.com

Littérature • Art • Référence • Nouveauté

**PLUS DE 10 000 BANDES DESSINÉES EN LIBRAIRIE**

angle de Maisonneuve Est et St-Hubert sur le campus 514.288.4350  
à deux pas de la Grande Bibliothèque

MDL  
marchedulivre.qc.ca  
librairie agréée

**LE PARFUM D'ADAM**  
LE PREMIER THRILLER ÉCOLO

Dès le 21 février

## LITTÉRATURE

ROMAN FRANÇAIS

## La littérature, et ce qui n'en est pas

GUYLAINE MASSOUTRE

Pour la première fois chez Richard Millet, malgré les échecs et les renoncements, la vie sourit ensemble à la littérature et à la terre natale. Dans *Dévotions*, le romancier dépose une couche littéraire de plus sur les villages rudes des fictifs Siom et Saint-Andiau, sis dans son Limousin perdu et retrouvé. Car, pour qui sait lire, cette terre et ses gens ne sont que livres ouverts.

Ils ne mâchent pas leurs mots, ceux qui l'ont accusé de trahir la beauté des campagnes et la grandeur sombre de la paysannerie. Millet ne dit pas le contraire, ces laissés-pour-compte n'ont rien de fantomatique. Mais *Dévotions* répond à même le roman aux médians. Qu'est-ce que la littérature et qu'est-ce qui n'en est pas? Où passe la frontière?

Entendez bien. La vraie littérature est incompatible avec ces «gens pour qui le jour est le jour, et la nuit rien d'autre que ce qui est compris entre le crépuscule et l'aube, et non ce clair-obscur, cette incertaine lisière, cette inces-

sante inversion de l'ombre et de la lumière dans quoi il s'était toujours tenu, lui, l'ancien écrivain».

Le roman met en présence un maître d'école, qui est écrivain, et une villageoise de trente-trois ans, serveuse chez son oncle qui l'a élevée. On est en 2003. L'homme veut retrouver ce qui n'est pas littéraire, le soi-disant vrai monde.

En face de lui, un tenancier bourru, passablement détestable avec ses préjugés et sa lubricité refoulée, que sa nièce, elle, rêve de crever au couteau. Estelle fantasme sur l'instituteur, un peu âgé, bon et tendre envers elle. Sa sensualité s'éveille, tout comme son intelligente rustique.

Démonstration? Elle est d'une finesse admirable. Le double déstastre, amour entre deux êtres dépareillés, fait ressortir le fond du creuset d'où ils sortent. Mais leur sincérité est impuissante à créer un espace pour qu'ils puissent coexister.

## L'énergie impérieuse du roman

Millet ne l'a jamais aussi bien raconté, inventant le réel dans le

souffle de ses phrases. Oui, elles sont longues et ressassées, mais quelle preuve d'art, cette invention plus vraie qu'un rêve, cette clarté de la conscience plongeant dans l'altérité!

Non, l'art n'est pas une réclusion, une fantasmagorie hors du monde. Qu'on se taise pour lire, pour sentir la pensée sourdre et exister, «alors que la plupart des gens n'aiment rien tant qu'ahâner, gémir, se plaindre, se raconter, et meurent ignorants oubliés de tous.» La passe la frontière.

Au cœur de l'aventure du livre, où il s'agit «de tout autre chose que de phrases capables de faire rêver à une autre vie que la sienne», l'incompatibilité entre les hommes et les femmes ne se résume pas au modèle traditionnel, qui fait les machos et les féministes dans leurs tranchées, mais à «la forêt profonde que chacun est pour soi».

Millet choisit des situations simples, pour les observer et les construire. Ici, l'amour d'une serveuse pour un homme que l'expérience des hommes a rendu prudent. Un rien bovaryste, un peu mauricienne, la jeune femme, loin des vanités urbaines, se

livre sans romantisme à sa passion, à la frustration jusqu'à une rage insoupçonnée d'elle et également imprévue.

Lire *Dévotions* exige une grande disponibilité. Les fils s'y croisent en méandres précis, dans le flux lent du dévoilement. Dévorante. Telle est la sensation; telle est, aussi, la récompense. Car s'y livrer comme à un péché, c'est toucher le pire, les disgrâces en soi, les lieux d'apitoiement et de ridicule, la honte bue, la souffrance, le crime déguisé.

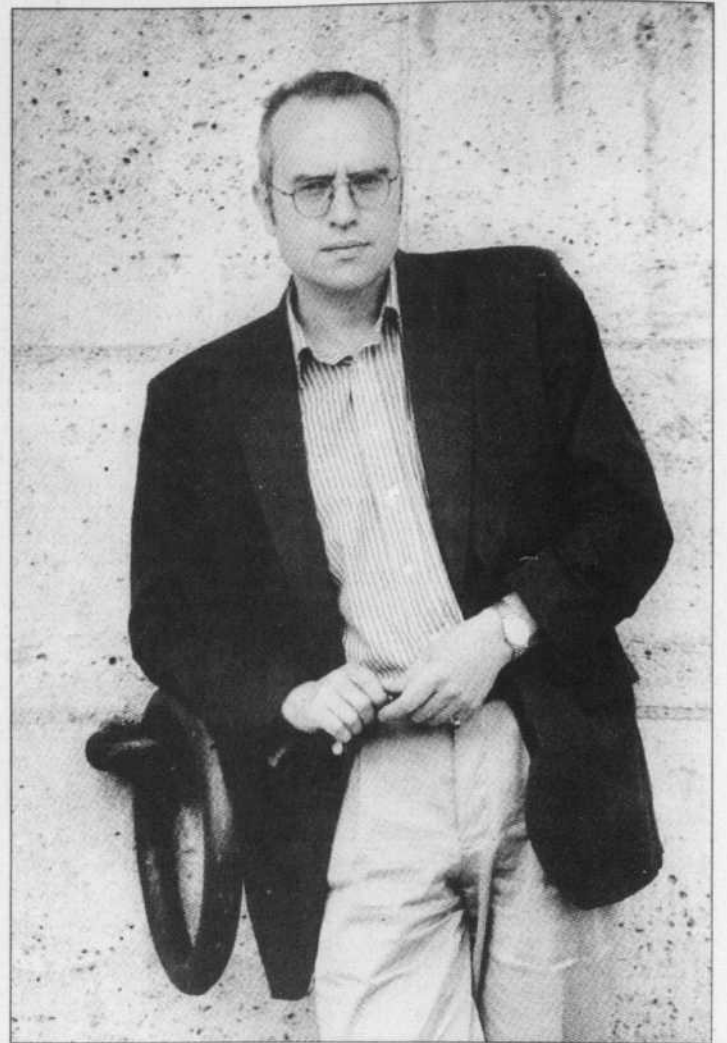
«Un livre est aussi une tombe au fond de laquelle git quelque chose qui n'est destiné qu'à chacun de nous.» Millet donne aux secrets des mots justes, étonnants. Une humiliation ravalée, un effroi compensé, un dépassement de soi, dans la bonne littérature, sont inégalables en intensité.

## Histoire des images

Autre ouvrage de Millet, *L'Art du bref*, dans lequel vit Antoine Coudert, un photographe limousin au pied bot, qui capte des scènes rurales, gracieuses et authentiques. «L'écriture est l'ombre de la vérité, et c'est dans cette ombre que se tourne vers nous le visage des pères.» Qui voudrait se plonger dans de tels ciels nocturnes pourrait commencer par ce livre de Millet, art du bref et d'une économie littéraire accessible à tous.

Sur un tout autre ton, dialogué, *Quelque part dans le monde*, de Claude Michelet, raconte avec une désarmante simplicité les aventures spectaculaires, amis oubliés, d'un Limousin entreprenant. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, Sylvestre Neyrat, fils de bottier, colporteur des monts d'Auvergne, devient photographe de l'Amérique en tous sens. Quand celui-ci quitte Tulle pour Montréal, il s'est lié avec monsieur Pathé à Paris, qui a tout prévu pour réussir l'implantation des cinémas Pathé en Amérique.

De Montréal, le développement foudroyant de la Maison



Richard Millet

SOURCE GALLIMARD

Pathé, sise donc à Paris, serait parti conquérir l'Amérique. De Montréal à Boston, Neyrat fait merveille et Michelet le raconte promptement.

Malgré l'invention pour eux de la pellicule ininflammable de 28 mm, les cinémas Pathé seront dégoûtés par une farouche concurrence. Michelet, raconteur extraordinaire au sens le plus classique, a été maintes fois distingué par les lecteurs: foie de la littérature, si vous voulez des héros, des faits, du pathos et de l'action!

Collaboratrice du Devoir

## DÉVOTIONS

Richard Millet  
Gallimard NRF  
Paris, 2006, 220 pages

## L'ART DU BREF

Richard Millet  
Gallimard,  
coll. «Le cabinet des lettrés»  
Paris, 2006, 106 pages

## QUELQUE PART DANS LE MONDE

Claude Michelet  
Laffont  
Paris, 2006, 350 pages

## POÉSIE QUÉBÉCOISE

## Se tenir bien

HUGUES CORRIVEAU

Les Éditions Triptyque fêtent leurs trente ans; et nous arrive, comme premier recueil de cette année anniversaire, le *Planète, organes* de Sylvain Campeau. Livre curieux dans la constellation poétique alors que l'auteur cherche à investir l'astre-corps comme un lieu «visitable», pénétrable en tant que champ d'inspiration. Le sujet s'impose plutôt comme obstiné puisque le terrain corporel de l'investigation est l'immuable source de ces textes fouisseurs, inquiets, surprenants.

Chaque partie du corps humain comme chaque organe qu'il contient provoque l'éveil des sens, nous est donné dans son possible accomplissement, car il faut impérativement «trouver accès à la demeure / de notre ossature» pour bien comprendre ce que nous réalisons de nous-mêmes dans notre présence au monde. La tentative d'épuisement du sujet n'est pas sans rappeler Francis Ponge qui, dans son *Parti pris des choses* ou ses *Pièces*, a renouvelé l'objet virtuellement porteur d'un sens poétique. N'a-t-il pas écrit des poèmes sur «la cigarette» comme sur «les plaisirs de la porte», sur «le crottin» comme sur «la lessiveuse»? Dès lors, tout est possible.

Pour Sylvain Campeau, «l'organe maître / se compose / jusqu'à plus soif / d'appendices autres et déliés / remplissant / des fonctions discrètes / mais essentielles / d'étonnantes alchimies / qui s'amorcent / entre l'homme / et son monde / entre le monde et son homme». Translations, latéralité, viduité, tout advient à qui cherche des lieux à investir, à remplir de sens. Le corps se tend «pour ravir / les fugaces efforts des choses». Il lui faut du même souffle reconnaître, par ailleurs, que «la marche creuse / un tombeau / que le corps a parcouru».

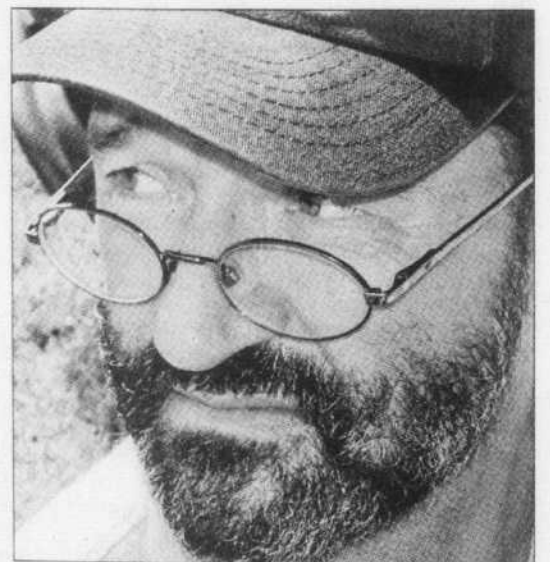
Puisque «la terre aussi a ses organes», l'auteur ne renonce pas à ce dialogue qui s'établit entre le geste et son effet, entre la tension sensible et ses affects. Porteur de secrets mémoriaux, le poète essaie d'en traduire la performance et nous confie, entre autres et en une jolie formule, que «les pierres / ont aussi / des racines / mais pétrifiées / d'effroi / devant le / sec / hommage / des vents».

Sylvain Campeau parle précisément de ses «émois / matériels», ce qui est d'une justesse imparable. Il précise: «Je rêve / de ma chair répandue / pleurant sur le monde / je rêve son étreinte / indifférente / qui m'abolit par sa déflagration / continue / je rêve l'étreinte / de tourbe / langues granuleuses / et lestées». Le texte est beau, solidement structuré, et la quête qui s'y délie est à la hauteur de cette ambition de trouver une place dans l'espace habitable.

## Faire rire ou pleurer

D'une autre eau est le recueil de François Hébert, *Comment serrer la main de ce mort-là*, mais pas moins insolite pour autant. La poésie d'Hébert est de celle qui rit, ce qui n'est pas commun, qui se fait parfois primesautière, un peu décalée, toujours aimante du texte des autres. Malgré ce côté souvent léger, une certaine mélancolie sous-jacente souffle sous les textes, les porte ailleurs, vers une réflexion devant l'éloignement des êtres en allés, des absents qu'on ne retrouve bien souvent que dans leurs textes ou bien leurs œuvres.

«Regardez bien les yeux sont morts qui vous regardent / morose l'homme / rose et tordue comme une vieille gomme à mâcher / la bouche saigne / il se la mange», nous dit-il de Bacon, se référant à un auto-



François Hébert

CHARLES HÉBERT

portrait célèbre. Or il se pourrait bien qu'il s'agisse là de quiconque, êtres décaits qui vont à leur fin dernière. S'impose toujours ce double sens sur lequel repose cette parole qui ondule autour des tours de taille, qui s'emploie à dégager le regard tragique: «vous dites / la plaie au cou du sang / parole», chez Malariné, mais c'est également toute parole qui, rouge, dit le monde et sa grandeur et sa misère. Mais rien n'est sûr pourtant, «parce que l'horizon s'appuie sur l'œil / le fuit en même temps», selon cette contradiction qui ne dévoile jamais tout entier le perceptible. S'il faut «prévoir le pire c'est-à-dire / finalement le silence poli des gens», cela n'empêche pas les tableaux et les textes de dépasser le mutisme ambiant.

Ainsi François Hébert visite-t-il Nelligan ou Hopper, Giorgione ou Paul-Marie Lapointe, Miron ou Narcisse. Mais il y a aussi «l'homme Hector de Saint-Denis Garneau / [qui] voulait qu'une futaie fût son pinceau / comme un lac a des cils autour de l'eau // [il] voulait des saules / qui pleureraient sa mort». Cette délicatesse retrace dans nos mémoires des instants de grands bonheurs. «Si vous décrochez le tableau du mur / alors la surface bascule / comme on tombait du monde dans le vide / au Moyen Âge / au temps des fresques d'Italie / au temps des frasques de Villon». Ce recueil vaut son pesant de souvenirs et de visites imprévisibles, mais il vaut également pour le ravissement qui s'y déploie, qu'on sent surgir à tout instant dans la fréquentation de ceux qu'aura aimés François Hébert.

Collaborateur du Devoir

## PLANÈTE, ORGANES

Sylvain Campeau  
Éditions Triptyque  
Montréal, 2007, 96 pages

## COMMENT SERRER LA MAIN DE CE MORT-LÀ

François Hébert  
L'Hexagone, coll. «L'appel des mots»  
Montréal, 2007, 80 pages



Le grand maître du suspense est de retour

## ALFRED HITCHCOCK PRÉSENTE

Lundi au vendredi, 14 h et 22 h 30

MYSTÈRE

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT!

Une chaîne spécialisée du Groupe TVR

mystere.canoe.com

Vidéotron (illico): 1 88-VIDEOTRON  
Bell ExpressVu: 1 888-759-3474  
Star Choice: 1 888 554-7827  
Cogeco: 1 877 922-2539

## LITTÉRATURE

## Il y aura toujours le Montana



Louis Hamelin

Une belle rivière sauvage, un décor grandiose, des montagnes, la forêt. À peine le temps de respirer, de tendre l'oreille au silence, qu'un utilitaire-sport lancé à fond de train débouche de nulle part et s'engage dans le lit du torrent en soulevant une grande gerbe d'eau et de boue. Ce pourrait être une scène de la vie quotidienne. Mais c'est aussi une publicité télévisée pour véhicule à quatre roues motrices. Cette image de domination, ce viol de la nature vierge par la technique continuant donc, en 2007, de répondre à un désir, et même, à un désir de la masse, celle qui écoute le Super Bowl et boit de la Bud Light. Ce n'est pas seulement troublant. C'est aussi une très mauvaise nouvelle pour les irréductibles optimistes, les pro-Kyoto qui feignent de croire que la destruction de notre habitat n'est pas un déterminisme, une fatalité de l'espèce, comme l'est, pour le castor, le fait de noyer son environnement immédiat. Depuis Hiroshima, la structure de la matière elle-même n'est qu'un jouet de plus dans l'arsenal de nos fantasmes, nous jouissons du tranquille pouvoir de pulvériser ce monde dont nous faisons tous les jours le tour en millions de tonnes de fuel comme en imagination, et vous aimeriez croire que tant de fragilité finit par produire, à la longue, un changement d'attitude, une forme de respect. Pas quand le mode de vie lui-même est en jeu, c'est-à-dire celui de ce continent et de cette civilisation où rouler sur le bas-côté d'une autoroute en VTT le dimanche après-midi peut être considéré comme un sport de

divertissement. Il suffit qu'un cheval-vapeur se pointe dans le paysage pour que les concepteurs publicitaires nous ramènent la bonne vieille idéologie de la conquête: tassez-vous, les bisons, les monoclés et les truites.

Cet envahissement de la nature sauvage par la technologie et ses gadgets n'est qu'un des thèmes abordés par Jim Tenuto dans cet ingénieux polar qui sort la série noire (pas celle de Gallimard, celle de Gallmeister) des espaces urbains sombres et confinés où elle s'est toujours sentie à l'aise pour l'emmener gambader au grand air. Mais c'est peut-être, à bien y penser, celui qui offre le fil conducteur permettant de recouper tous les autres. Presque tout le monde, dans ce roman où intrigue et suspense servent d'alibi à un formidable commentaire sur les dérives de l'Amérique contemporaine, est à la recherche de la pureté sous une forme ou une autre. Ça va de l'idéal racial et paramilitaire de la Milice du Montana au radicalisme animalier du PETEM (People for Ethical Treatment of Every Mammal) en passant par le Club des Frères africains (des ranchers blancs qui bouffent de la viande de bison à moitié crue et dansent autour du feu en poussant des grognements virils pour retrouver en eux les sources spirituelles du mâle primitif) et les divers intégrismes religieux, représentés ici par les Hutterites et les Mormons. Quant au narrateur de cette histoire haletante et plutôt bien ficelée, Dahlgren Wallace, c'est un puriste au sens le plus noble du terme: il pêche à la mouche.

Une rivière sauvage dans le Montana. On est au début d'un roman noir, pas dans une publicité du Super Bowl (même si, j'y pense, Wallace a joué à la position d'aïlier rapproché pour l'équipe de l'Université du Montana et se voyait déjà repêché par les grandes ligues avant de se faire démolir le genou gauche par des Couguars mormons carburant au Stanazol et à la bière sans alcool et de se retrouver guide de pêche). Parlant de pureté, il n'est sans doute pas innocent de faire observer que Wallace, dans la scène d'ouverture, pêche avec des Adams... «Le moment de perfection était proche. Ma définition de la perfection inclut une rivière, de la solitude, une mouche sèche et une truite. Fabrica-

tion de nouveaux souvenirs pour remplacer les vieux.» Et qu'arrive-t-il? Non, pas un Cherokee Midland de l'année, mais presque... Son beeper se met à sonner. Wallace n'est pas un guide de pêche comme les autres. Son employeur, c'est Fred Lather, simple pseudonyme pour un Ted Turner très peu déguisé. Le véritable travail de Wallace est donc de plonger dans la béatitude induite par les arcs-en-ciel et les brunes (ou truites fario) les invités que son patron s'appête à acheter. Ajoutez, pour la présente affaire, quelques couches de technologie plus ou moins pointue (un génie qui a réussi à percer le secret de la compression vidéo, un téléphone à iridium avec transmetteur satellite, un roi des contenus plutôt requin sur les bords et quelques brevets, plus les habituels écrans plasma, Playstation, Palm Pilot, kits mains libres, logiciels de reconnaissance vocale et autres lecteurs MP3), une ex-Miss Utah dotée d'une petite réputation et un tendancieux sens de l'humour («Tirez un coup, conseillez le guide en montrant la soie qui pend de la dispendieuse Thomas & Thomas équipée d'un moulinet Hardy. Et elle: Vous trouvez que c'est l'endroit?») et un magnat de la compression vidéo retrouvé avec sa canne à mouche cassée en trois morceaux, son état à lui faisant passer le noyé de *Délivrance* pour un machab bien embaumé, et vous commencerez à avoir une petite idée du casse-tête.

Le lecteur se retrouve ici quelque part entre Norman Maclean, Tom McGuane et Michael Connelly, obligé, malgré le recours au vieux truc femme-client-suit-le-guide-jusque-dans-son-lit, d'exclure Papa Hemingway des références assumées puisque Nick Adams, nous apprend Dahlgren, était un vulgaire pêcheur à l'asticot, comme aussi Jim Harrison pour cause de retenue dans la sexualité. On pouvait d'ailleurs craindre au départ une caricature de l'école de Missoula, tant tous les ingrédients semblaient réunis. Mais l'ex-marine Tenuto, vétéran de l'opération Tempête du désert dont le grand patron, Norman Schwarzkopf, taquinait, lui, le saumon du côté de la Bonaventure, ne s'est apparemment pas donné d'autre mission que celle d'écrire dans les limites de son talent et de multiplier les clin d'œil. Ainsi de cet

te partie de pêche avec des écrivains missouliens sur lesquels il est bien tentant de mettre des noms: l'un rancher, l'autre davantage préoccupé de la glacière et des prodigieuses quantités de charcuterie embarquées pour le pique-nique que de ronds de gobage, le tout irrigué par des flots de Pinot Noir.

J'aime bien la manière dont Tenuto prend, ici et là, le temps de nous expliquer sa passion sans tenir pour acquis que nous savons tout des secrets de la Mickey Finn et de la Serendipity. De guider son lecteur, comme son personnage les puissants de ce monde. Il le fait au moyen d'une prose qui est à la fois précise et, dans ses meilleurs moments, pleine de grâce, comme un lancer réussi. Il faut se rappeler qu'il s'agit d'un premier roman et prévoir quelques maladroites. L'auteur échoue ainsi complètement à nous rendre crédible son général Ferris, émule de Hitler et de Timothy McVeigh et leader suprême de la Milice du Montana. Tel quel, il paraît sorti d'un Bob Morane et nous oblige à regretter qu'un Don DeLillo ou un Philip Roth ne se soit pas penché sur son cas. Et puis, il y a cette finale avec l'inévitable hélicoptère du FBI, sorti, lui, de *24 heures chrono* et qui a remplacé la cavalerie comme *deus ex machina* des fictions américaines. Plus capable. Enfin, il faut vivre bien loin des États-Unis pour croire, comme le traducteur Jacques Mailhos, qu'un guide de pêche va tutoyer son riche client. Le *you* américain peut aussi vouloir dire «vous».

Mais je suis prêt à pardonner bien des péchés à un livre dont le personnage principal est capable de ramer dix kilomètres pour rejoindre ses coins de pêche préférés. Non, pas de moteur. Le paradis sur terre, sur l'eau. Bientôt disponible grâce à la compression vidéo.

Le Devoir

LA RIVIÈRE DE SANG

Jim Tenuto

Traduit de l'américain par Jacques Mailhos  
Gallmeister

Paris, 2006, 314 pages

## LA PETITE CHRONIQUE

## À propos de Sally

Gilles Archambault

Cette Sally à laquelle le titre que j'utilise fait référence est irlandaise. Elle habite Dublin, fait partie d'une famille de cinglés et entend d'écrire son journal intime en français, langue qu'elle connaît à peine.

Les *Œuvres complètes de Sally Mara* ne sont que l'un des romans compris dans le tome III de la collection de la Pléiade consacrée à Raymond Queneau. On trouve également dans cette édition *Les Exercices de style*, *Lois de Rueil*, *Zazie dans le métro*, *Le Dimanche de la vie* et quelques autres romans.

Si je parle d'entrée de Sally Mara, c'est tout bonnement que le journal intime livré sous sa signature est carrément désopilant. Roman d'initiation, il raconte la découverte de l'amour par une adolescente déléguée mais en même temps naïve. Roman érotique si l'on y tient, dans la mesure où le genre peut laisser place à la fantaisie la plus débridée. Impossible de ne pas rire franchement à la lecture de nombreuses pages de cette évocation d'une Irlande imaginaire où on boit du ouisqui comme de l'eau et où on apprend les mystères de la vie dans un climat surréaliste délirant.

Joël, le frère poivrot qui engrosse la bonne; Mary, sa sœur qui apprend par cœur le nom des bourgades les plus reculées de l'Europe dans l'espoir de devenir employée des postes; la mère qui attend toujours le retour au foyer de son mari parti il y a des années chercher une boîte d'allumettes; le père qui devient connu comme étant le Vampire de Dublin, tels sont les principaux protagonistes de ce roman que Queneau ajouta à son *On est toujours trop bon avec les femmes*, en 1950.

Figure importante du groupe

surréaliste entre 1924 et 1929, il participa dès les débuts au groupe Oulipo. Ce mouvement voué à l'exploitation ludique des mots convenait à merveille à un homme dont l'érudition et la curiosité intellectuelle n'avaient pas de bornes. Qu'il soit devenu presque en même temps directeur de l'Encyclopédie de la Pléiade n'a rien d'étonnant.

Comment ne pas être conquis par un écrivain qui peignit et écrivit sur la peinture, publia des textes de chansons, collabora à de nombreux scénarios de film? Il y a chez Queneau une vivacité de style, une imagination débordante, une sagacité et un esprit d'une constante vivacité. Il joue avec les mots avec la pertinence d'un écrivain qui en connaît la valeur.

Les *Exercices de style* sont d'une fulgurante virtuosité. Il s'agit de raconter le même fait divers — un homme s'apprête à monter dans un bus — de 99 façons différentes. Le tour de force est magistral. J'en suggérerais la lecture à tout écrivain débutant (ou non) désireux de s'approcher de ce qui constitue la maîtrise de l'écriture.

Ai-je besoin d'ajouter que la consultation du recueil s'impose à quiconque tient la littérature pour une pratique à la fois précise et jussive? C'est à se demander si, pour se moquer des sentiments et des passions, il ne faut pas être doué en même temps pour la pudeur. Comment elle dit, la Zazie? Probablement: la littérature, mon cul! C'est une façon d'aimer les livres, non?

Collaborateur du Devoir

ROMANS II

ŒUVRES COMPLÈTES III

Raymond Queneau

Gallimard,

«Bibliothèque de la Pléiade»

Paris, 2006, 1836 pages

## ROMAN QUÉBÉCOIS

## Anatomie d'un monstre

CHRISTIAN DESMEULES

La réédition en format de poche de *Soudain le Minotaure*, le premier roman de Marie Hélène Poitras, nous rappelle que l'audace véritable en littérature ne court pas les rues — même si on essaie régulièrement de nous faire croire le contraire. Histoire à deux voix d'une tentative de viol, le roman nous entraîne d'abord, du côté de l'agresseur, au cœur du désarroi existentiel et des pulsions intimes de Mino Torrès, violeur épileptique. De son côté, Ariane tente de retrouver la sérénité entre Munich et Berlin. Un talent qu'est venu par la suite confirmer *La Mort de Mignonne et autres histoires* (Triptyque, 2005), un recueil de nouvelles largement encensé par la critique. Une plume incarnée, un regard sensible et acéré, de la maîtrise. Paru en 2002, ce coup d'envoi littéraire avait valu à son auteure le prix Anne-Hébert.

Le Devoir

SOUDAIN LE MINOTAURE

Marie Hélène Poitras

Triptyque

Montréal, 2007, 148 pages



Marie-Hélène Poitras

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

## EN BREF

## Carnets du Japon

Afin de rendre compte d'un voyage de deux semaines au pays du Soleil levant fait en avril 2005, et pour partager le regard plutôt naïf qu'ils ont posé sur le Japon, André Duhaime et André Girard, tous deux enseignants, ont choisi de privilégier le haïku (*Marcher le silence, Carnets du Japon*, Leméac). Une délicate combinaison de prose poétique et de haïku que pratiquait l'immense

poète et voyageur qu'était Bashô (1644-1694). Une forme hybride de journal de voyage, entrecoupé de poèmes, qui nous transporte de menus de restaurants à des scènes de rue, qui nous fait goûter le silence autant que l'assourdissante multitude tokyoïte. «En seiza sur le tatami / les jambes engourdies / comment mais comment / me relever.» Un voyage singulier au pays de Kawabata, Bashô et Inoué. — *Le Devoir*

## Une écologie du regard

BENOÎT LACROIX

Œuvre de grande beauté, *Mandalas*, de Blanche Paquette, dessinée et illustrée avec le soutien idéologique du philosophe Jean-François Malherbe (Université de Sherbrooke), est un plaisir rare offert à des yeux en quête d'initiation à la sagesse orientale. Une première consigne: reste tranquille, tais-toi, regarde, médite et lis. Ce livre d'art et de pensées représente, dans notre milieu peu habitué à s'arrêter, un acte d'ultime confiance. Confiance en l'intelligence, dans le bon goût et le cheminement spirituel dans un contexte davantage cyclique que linéaire où l'éternité apparaît comme hors du temps. Même la technique et tout le processus créateur de l'artiste Paquette font cause commune pour enseigner aux yeux qu'il convient de protéger ses regards, de se libérer au besoin des images qui enténébrent l'esprit. À fréquenter ces mandalas, par de simples et purs regards, nous entrevoyons les bienfaits possibles d'une lumière incommensurable par images sagement apprivoisées. Quelles heureuses aventures!

Collaborateur du Devoir

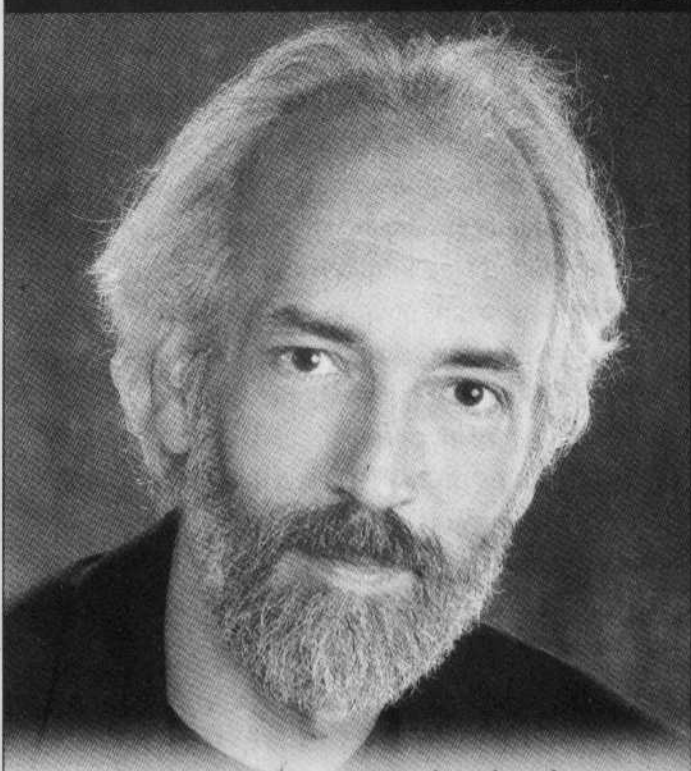
MANDALAS

Blanche Paquette

Fides

Montréal, 2006, 120 pages

## Documents



Un tombeau de papier pour l'auteur d'une cathédrale de papier? L'année 1850 est une date littéraire.

Stéphane Vachon  
1850  
Tombeau d'Honoré de Balzac

664 p.  
+ cahier photos  
de 16 p. • 50 \$



XYZ éditeur • 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: (514) 525-2170 • Télécopieur: (514) 525-7537  
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
vous donne rendez-vous aux

Midis littéraires  
de la Grande Bibliothèque

Rencontre avec l'écrivain  
Dany Laferrière  
animée par Aline Apostolska

Les Midis littéraires de la Grande Bibliothèque, une série de conversations avec des écrivains francophones d'ici et d'ailleurs. C'est l'occasion d'en savoir davantage sur le cheminement littéraire de nos invités, sur l'art de la transformation du réel en fiction ou en poésie, sur l'interaction mutuelle entre la vie et l'œuvre... Rencontres à venir: Gaétan Soucy, Hélène Dorion, Jean-François Beauchemin, Jacques Godbout.

à l'Auditorium  
le jeudi 15 février 2007  
de 12h30 à 14h

475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal (Québec)  
Métro Berri-UQAM  
Stationnement intérieur payant (entrée rue Berri)

Entrée libre dans la limite des 300 places disponibles  
Renseignements: 514 873-1100 ou 1 800 363-9028  
www.banq.qc.ca

Bibliothèque  
et Archives  
nationales  
Québec



## LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE

## Le cœur a ses classiques...

CAROLE TREMBLAY

C'est bien connu, les grandes histoires d'amour ne riment pas avec toujours, mais plutôt avec impossible. À notre époque, les grands interdits se faisant de plus en plus rares, la rime est parfois plus difficile à faire sonner... Voilà bien tout le génie de Stephenie Meyer d'avoir réussi à transposer le mythe de l'impossible amour dans des romans qui mettent en scène des jeunes d'aujourd'hui. *Tentation*, le deuxième tome de sa trilogie, paraît ces jours-ci chez Hachette. Cette envoûtante série, qui

conjugue romance et frissons d'horreur, connaît une telle popularité auprès des adolescents qu'elle risque de compter cinq tomes plutôt que les trois prévus au départ. Et comme pour tout succès littéraire qui se respecte, un projet de film se profile à l'horizon.

Dans *Fascination*, le premier épisode, Bella quitte l'Arizona où elle habitait avec sa mère pour retourner vivre avec son père dans un pluvieux village du Nord-Ouest américain. Elle est convaincue qu'elle va y mourir d'ennui. Mais la jeune fille y fait la rencontre d'Edward, un adolescent doté d'une

étrange beauté. La curiosité qu'il suscite chez elle fait rapidement place à la fascination, puis à l'amour fou. Un amour partagé, mais difficile à vivre puisque Edward n'est rien de moins qu'un vampire. Comme ses congénères, il se nourrit de sang frais et possède la vie éternelle. Cette liaison contre nature n'est pas sans risque, comme on peut s'en douter. L'amour a beau être fort, l'appel du sang se fait parfois pressant et Edward craint de ne pouvoir se contrôler au contact de la chair fraîche de sa belle. La tension physique entre les deux tourtereaux va bien au-delà du simple désir sexuel puisqu'il met en péril la vie même de Bella. Après quelques ruptures et déchirements, le premier tome se conclut sur un rapprochement fragile, tant il y a de questions en jeu. Le temps passe pour Bella, alors qu'Edward est condamné à avoir 17 ans pour l'éternité. Qu'advient-il de leur amour quand elle aura dix, vingt, trente ans de plus que lui? Edward saura-t-il toujours retenir ses instincts sanguinaires? Bella devra-t-elle quitter le monde des mortels pour vivre sa passion éternelle?

Dans le deuxième épisode, on retrouve les deux amoureux réunis, mais pas pour très longtemps, car le soir de son dix-huitième anniversaire, Bella se blesse et la vue de son sang provoque des émois divers dans la famille d'Edward, tous amateurs d'hémoglobine. Trois jours plus tard, Edward déménage après avoir annoncé à Bella qu'il ne l'aime plus. La jeune fille sombre alors dans la dépression. Un état qui perdure jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'elle peut entendre la voix protectrice de son bien-aimé quand un danger la frôle. Bella prend alors chaque jour des risques de plus en plus fous, pour le seul plaisir de côtoyer, ne serait-ce qu'en pensée, l'homme qu'elle aime.

Malgré quelques longueurs, et l'absence du bel héros pendant une bonne partie du roman, les nombreuses péripéties de cette histoire d'amour demeurent passionnantes.

D'autant plus que la romance est doublée d'un suspense car, au fil de sa quête amoureuse, la jeune fille se retrouve prise en otage dans la lutte que se livrent entre eux les créatures fantastiques: vampires de différentes obédiences, loups-garous et autres Indiens protecteurs. Lorsque après un épisode italien digne de *Roméo et Juliette* les amoureux se retrouvent, la question se pose à nouveau: Bella devra-t-elle renoncer à sa vie humaine pour vivre avec celui qu'elle aime?

Les fans attendront sûrement avec impatience le prochain tome des aventures de ces amoureux atypiques, pour retrouver l'ambiance sombre, intense et pourtant très réaliste des romans, mais surtout pour enfin savoir qui, de l'amour ou de la vie, gagnera la partie.

## Des classiques

Ceux qui préfèrent les textes fondateurs à leurs versions revisitées ne seront pas en reste: deux relectures des plus grands classiques de l'Amour avec une majuscule viennent de débarquer en librairie. D'abord, *Tristan et Iseult*, qui paraît dans la nouvelle collection «Les universels» de Folio junior. On y offre une traduction rafraîchie de la version de Bérout, la plus célèbre et considérée par plusieurs comme la plus ancienne. Afin de garder constant l'intérêt du lecteur, les passages redondants ont été remplacés par des résumés. Des notes en bas de page et des encarts thématiques éclairent différents aspects du récit et un supplément, tout en couleurs, présente des chefs-d'œuvre du cinéma, de la peinture ou de la littérature qui ont été inspirés par le tragique destin des deux amants.

Chez Albin Michel, ce sont les amants de Véroline qui prennent un coup de jeune. Après le film pour ados, voici l'album pour enfants. Michel Piquemal signe une adaptation claire, simple et efficace du *Roméo et Juliette* de Shakespeare, joliment mis en images par Natali Noví. L'artiste a su donner au classique sa touche poétique personnelle, tradui-



sant dans un juste équilibre d'ombre et de lumière la beauté de l'amour et le tragique de la mort. À la fin de l'ouvrage, un court texte relate l'origine de cette histoire qui hante l'imaginaire amoureux de l'Occident depuis plus de vingt siècles.

## Collaboratrice du Devoir

**FASCINATION ET TENTATION**  
Stephenie Meyer  
Hachette jeunesse  
Paris, 2006, 525 et 571 pages

**TRISTAN ET ISEULT**  
Bérout, adapté par Sophie Jolivet  
Gallimard jeunesse/Folio junior,  
«Les universels»  
Paris, 2006, 136 pages

**ROMÉO & JULIETTE**  
D'après William Shakespeare,  
adapté par Michel Piquemal  
Illustrations: Natali Noví  
Albin Michel  
Paris, 2006, 40 pages

LITTÉRATURE JEUNESSE

## Bisous et câlins pour la Saint-Valentin

ANNE MICHAUD

La Saint-Valentin est évidemment le moment idéal pour parler d'amour aux petits comme aux grands. *Le Grand Livre de l'amour* explore les différentes sensations que suscitent l'amour et les différents types d'amour qu'un enfant peut ressentir. Comme le dit la chanson: «J'aime papa, j'aime maman, j'aime mon p'tit chat, mon p'tit chien, mon p'tit frère», et j'aime aussi les bisous, les

câlins et les glaces au chocolat! Heureusement, il n'y a pas d'âge pour aimer et être aimé!

C'est beau, l'amour, mais quoi faire lorsqu'une petite copine est folle de nous et que cet amour envahit notre vie? *Fanny Dubois est folle de moi* raconte l'histoire d'un petit garçon qui est bien embêté par les déclarations d'amour répétées de l'extravagante Fanny. Au point où il est soulagé lorsqu'elle part vivre à l'étranger... Sauf que, bien vite, les petites attentions de

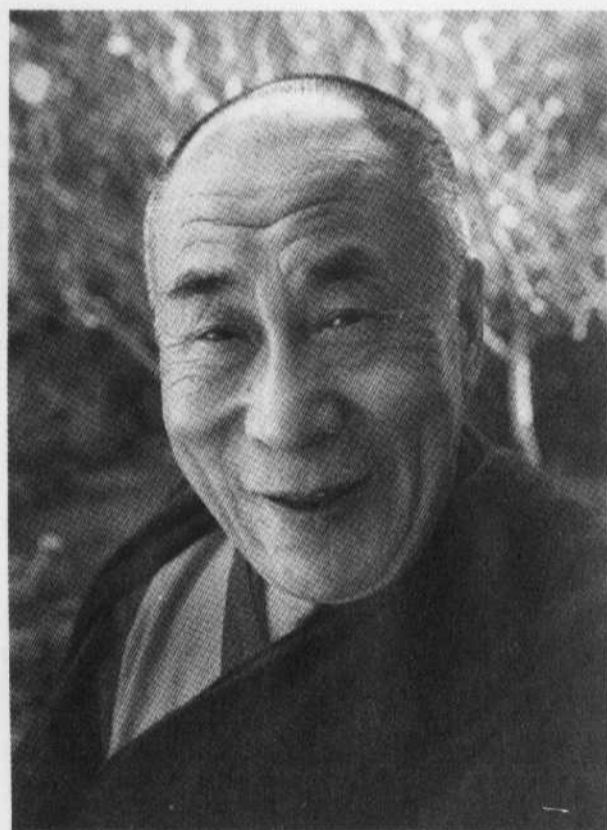
Fanny lui manquent et qu'il se sent bien seul sans elle... Devinez qui court au magasin pour acheter plein de petits cœurs lorsque Fanny Dubois lui annonce son retour? Ah, l'amour!

## Collaboratrice du Devoir

**LE GRAND LIVRE DE L'AMOUR**  
Texte et illustrations  
de Trace Moroney

Éditions Caractère  
Montréal, 2006, 18 pages  
(2 ans et plus)

**FANNY DUBOIS EST FOLLE DE MOI**  
Texte de Frieda Wishinsky  
Traduit par Hélène Pilotto  
Illustrations de Neal Layton  
Scholastic  
Toronto, 2006, 32 pages  
(4 à 8 ans)



En décembre dernier, Tenzin Gyatso, 14<sup>e</sup> Dalaï Lama, accordait à Dharamsala une entrevue exclusive à la voix du SUCCÈS.

«Québec, Montréal, Oh!... nice people, nice country!» s'exclame le Dalaï-lama, lors des présentations, se réjouissant de m'apprendre qu'il venait d'entendre à la BBC, que le Parlement canadien avait donné au Québec le statut de «nation». Un mot qui pourrait signifier beaucoup pour le peuple tibétain. «Eh bien, voyez-vous, vous avez une culture ainsi qu'un langage différents. Or, il n'existe pas de très grandes différences entre les cultures française et britannique. En regardant de près, sur le plan émotif, par contre, vous les Canadiens francophones, ressentez les choses autrement. Vous existez au sein d'un grand pays, mais avec un statut spécial, avec votre propre culture, et en la préservant...»

La suite de l'entrevue

en kiosque le 26 février 2007

la voix du SUCCÈS

est offerte dans l'édition du samedi aux abonnés du journal

LE DEVOIR

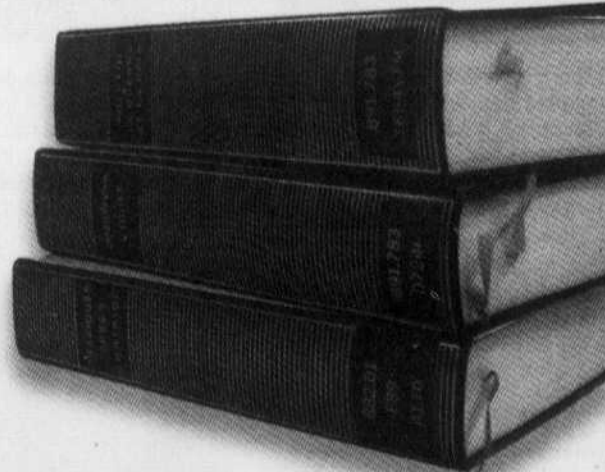
## ENCAN EXCEPTIONNEL LA PLÉIADE!

225 titres de cette magnifique collection seront mis à l'encan!

Tous les profits seront versés à l'École secondaire Dalbé-Viau  
Détails sur [www.librairiemonet.com](http://www.librairiemonet.com)

## Réservation obligatoire

514-337-4088 p. 213 ou  
annepascale@librairiemonet.com  
Le dimanche 18 février à 14 heures



Librairie  
**Monet**

GALERIES NORMANDIE 2752 DE SALABERRY  
514 337-4083 - SORTIE 4 DE L'AUTOROUTE 15  
HENRI-BOURASSA ■ AUTOBUS 69 OUEST  
[WWW.LIBRAIRIEMONET.COM](http://WWW.LIBRAIRIEMONET.COM)

No 18 en kiosque

# À bâbord!

Revue sociale et politique

**MÉDIAS, JOURNALISME ET CRITIQUE SOCIALE**

ÉDITIONS: ÉLECTRON, FÉLÉ-FAÛLITE, FAUSSES INFOS, MÉTÉO, INFOS SÉRIEUSES, INFOS COMPLÈTES, INFOS SPECTACLES, EFFACÉS

~ AUTONOMIES AUTOCHTONES ~ LA CRISE FORESTIÈRE  
~ L'EMPIRE À BOUT DE SOUFFLE ~ QUÉBEC SOLIDAIRE  
~ ALGÉRIE, LA DOMINATION MASCULINE ~ BOLIVIE

**Coupon d'abonnement**

Je prends un abonnement annuel de 5 numéros pour 35 \$ (incluant taxes et livraison)

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_  
Tél. \_\_\_\_\_ Courriel \_\_\_\_\_

Faites parvenir votre coupon et votre chèque libellé à l'ordre de La revue À bâbord!

5819, De Lorimier, Montréal, QC, H2G 2N8  
Pour nous joindre : [info@ababord.org](mailto:info@ababord.org)

# ESSAIS

ESSAIS QUÉBÉCOIS

## Guy Rocher, un sociologue présent



Louis Cornellier

Fernand Dumont «admirait l'envergure de son savoir, la pénétration de son esprit», et le présentait comme «le modèle du sociologue». Gilles Bourque, aujourd'hui, compare son parcours à celui du grand Maynard Keynes, «lui qui alterna toute sa vie entre l'action et la production intellectuelle». Guy Rocher, puisque c'est de lui qu'il est question, mérite assurément ces hommages. Incarnation du penseur et de l'intellectuel qui vieillit bien — l'homme aura 83

sociologue entretenait la motivation du citoyen.»

Nadia Brédimas-Assimopoulos rappelle, pour mémoire, que Guy Rocher, en plus d'enseigner la sociologie à l'Université de Montréal, a été, entre autres, membre de la commission Parent et sous-ministre au Développement culturel à l'époque où ce ministère a adopté l'indispensable Charte de la langue française. Sur le plan universitaire, son ouvrage intitulé *Introduction à la sociologie générale*, publié en 1968, a été traduit en plusieurs langues et demeure une référence.

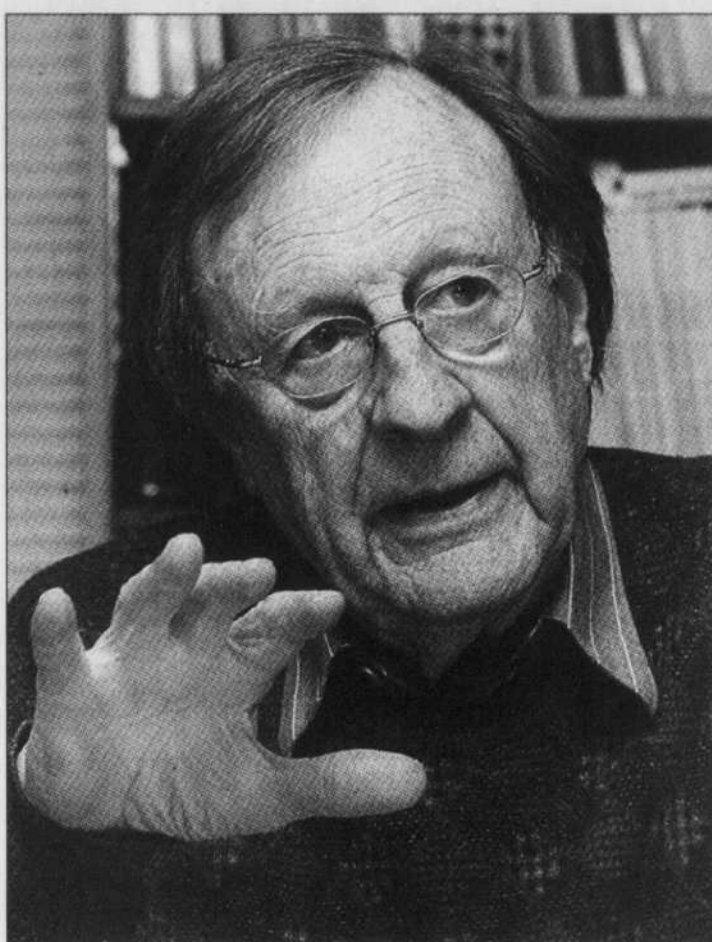
### Un interprète de la Révolution tranquille

Selon Gérard Bouchard (qui, par ailleurs, signe un texte-hommage dans cet ouvrage), Rocher serait de ceux qui ont contribué à construire «l'imaginaire de la Grande Noirceur» en insistant sur la rupture opérée par la Révolution tranquille. Rocher ne s'en excuse pas, mais précise «qu'avant de devenir un mythe, cette vision a d'abord été ressentie et vécue chez moi comme une réalité».

Le caractère radical de cette rupture fera naître, au début des années 1970, une certaine nostalgie chez des penseurs comme Dumont et Marcel Rioux. Rien de cela, mentionne Andrée Fortin, chez l'optimiste Rocher, toujours critique mais «tourné vers l'avenir».

Pour bien camper sa posture intellectuelle, ce dernier précisera que son expérience de l'action l'a «lavé de toute forme de pensée déterministe» et que l'approche révolutionnaire ne lui sied pas, sauf dans sa version tranquille, puisque les réformes sociales qu'il a pratiquées, analysées et théorisées lui ont toujours paru «la seule voie de changement raisonnée dans les démocraties contemporaines». Toute la grandeur de la Révolution tranquille et de ses fruits, que d'aucuns nous incitent aujourd'hui à renier, est évoquée dans ce bref et franc autoportrait intellectuel.

Jacques Beauchemin, dans le meilleur texte de ce collectif, parle de Rocher comme de «l'un des grands interprètes de la Révolution tranquille et de l'évolution subéquente du Québec». Après ses études à Harvard au début des années 1950, précise-t-il, le sociologue aurait pu choisir d'y rester puisqu'on lui offrait un poste. Il ressentira pourtant, comme Maria Chapdelaine, écrit Beauchemin, l'appel du Québec, mais «c'est un peu l'Amérique qu'avaient pourfendue tant de penseurs canadiens-français avant lui qu'il rapporte dans ses bagages». Ce double héritage colorera sa vision du monde: «Il incarne alors la renouveau du Canadien français et du Québécois. Il conjuguera dans sa personne le vieux désir de durer ca-



Le sociologue Guy Rocher

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

nadien-français et l'ouverture aux possibles qui lui offre son histoire au tournant des années 1960.»

Critique du conservatisme canadien-français, Rocher n'a jamais méprisé le monde dans lequel il a grandi. Beauchemin, en ce sens, le qualifie d'«authentique anti-Trudeau». Pendant que le futur premier ministre pourfend le traditionalisme des siens, le sociologue «s'affaire doucement à entretenir une fenêtre sur l'avenir». Il assume le passé canadien-français et reconnaît notre transformation en Nord-Américains.

S'il chante la Révolution tranquille qui nous a permis de réaliser la promesse moderne de l'autonomie et de la réalisation de soi, il s'inquiète néanmoins des «périls d'un individualisme asocial» qui accompagnent ce processus. Il importe, selon lui, d'accepter notre nord-américanité tout en résistant à l'américanisation, et c'est la raison pour laquelle, avant Gérard Bouchard, il cherchera à définir le Québec comme une «francophonie nord-américaine» qui doit travailler à son autodétermination.

Là où les Dumont, Rioux, Jean-Jacques Simard, Léon Dion et d'autres finiront par avouer «un certain malaise» quant à la dérive technocratique de la Révolution tranquille, Rocher «nous incite plutôt à nous méfier du désenchantement, et à y penser à deux fois avant de renier une expérience historique de laquelle le Québec est finalement sorti renforcé». Pas de nostalgie, donc, mais plutôt un goût de l'avenir nourri au meilleur de notre passé et at-

taché aux promesses du présent. Beauchemin parle de son «regard lucide», redonnant ainsi sa noblesse à ce bel adjectif dont le sens est aujourd'hui dévoyé par certains idéologues.

[louiscornellier@ipcommunications.ca](mailto:louiscornellier@ipcommunications.ca)

### SOCIOLOGIE ET SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

PRÉSENCES DE GUY ROCHER  
Sous la direction de Céline Saint-Pierre et Jean-Philippe Warren  
Les Presses de l'Université de Montréal  
Montréal, 2006, 322 pages

DICTIONNAIRE

## Rousseau et le sauvage urbain

MICHEL LAPIERRE

Il faut beaucoup de détermination pour réunir plus de 90 spécialistes en vue d'écrire les quelque 700 articles d'un dictionnaire de presque 1000 pages sur un philosophe qui, selon Bergson, est, «par excellence, l'homme qu'on discute sans le connaître». Il s'agit pourtant d'un penseur que les lettrés se contentent d'appeler par son prénom très banal: Jean-Jacques.

Publié sous la direction de Raymond Trousson et Frédéric S. Eigeltinger, le *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau* est une gageure.

Vouer tant de labeur à un philosophe illustre mais encore incompris plus de deux siècles après sa mort!

Indispensable, l'ouvrage contient des articles sur les livres de Rousseau, les écrivains des siècles antérieurs qui ont influencé sa pensée, de saint Augustin à Montaigne, les contemporains qui ont joué un rôle dans sa vie, de Mme de Warens à Voltaire, les lieux qui ont servi de décor à ses rêveries, des Charmettes à Ermenonville, et les thèmes qui jalonnent son œuvre, de la démocratie au bon sauvage.

Curieusement, il manque à ce dictionnaire, consacré à une philosophie qui se prête aux interprétations contradictoires, des articles sur les meilleurs interprètes du rousseauisme. Parmi eux, on doit mentionner Claude Lévi-Strauss.

«Rousseau notre maître, Rousseau notre frère, envers qui nous avons montré tant d'ingratitude, mais à qui chaque page de ce livre aurait pu être dédiée, si l'hommage n'eût pas été indigne de sa grande mémoire», écrivait Lévi-Strauss dans *Tristes tropiques* en 1955, comme s'il parlait au nom de tous les anthropologues. Selon lui, Jean-Jacques n'a pas idéalisé l'homme naturel, il a intériorisé

ce bon sauvage pour définir l'homme moderne.

C'est dire que le thème de l'homme naturel exprime la pureté déconcertante des questions que l'homme moderne doit se poser sur lui-même pour s'affranchir de toute convention. On ne saurait

expliquer autrement la phrase de Rousseau au sujet de son héros romanesque le plus célèbre: «*Emile n'est pas un sauvage à reléguer dans les déserts; c'est un sauvage fait pour habiter les villes.*»

L'idée de sauvage urbain nous aide à comprendre un autre passage de Jean-Jacques qui surprend sous la plume de celui que tant de gens considèrent comme le père de la démocratie moderne: «*S'il y avait un peuple de dieux, il se gouvernerait démocratiquement. Un gouvernement si parfait ne convient pas à des hommes.*»

Comme celle de sauvage urbain, l'idée de démocratie surhumaine tient de l'utopie. En écrivant *Rousseau juge de Jean-Jacques*, cette œuvre sur le doublement de soi-même, le philosophe, fondu dans l'écrivain, révèle que sa pensée utopique coïncide avec l'autobiographie et même l'autofiction.

Qu'un homme du XVIII<sup>e</sup> siècle ait pu devancer les expériences intérieures les plus actuelles, cela relève de l'impensable. Cet homme vaut bien un dictionnaire sans fin.

Collaboratrice du Devoir

### DICTIONNAIRE DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Sous la direction de Raymond Trousson et Frédéric S. Eigeltinger  
Champion  
Paris, 2006, 976 pages



Jean-Jacques Rousseau

Critique du conservatisme canadien-français, Guy Rocher n'a jamais méprisé le monde dans lequel il a grandi

Dans *Sociologie et société québécoise. Présences de Guy Rocher*, un ouvrage collectif dirigé par Céline Saint-Pierre et Jean-Philippe Warren, une brochette d'universitaires, surtout des sociologues, explorent «les diverses facettes de ce que Guy Rocher représente pour la communauté savante et l'ensemble de la société québécoise». Certaines de ces contributions, comme c'est fréquemment le cas dans ce genre d'ouvrage, apparaissent plutôt décalées par rapport au projet d'ensemble, mais quelques-unes se distinguent par la finesse de leur regard sur le parcours du grand sociologue.

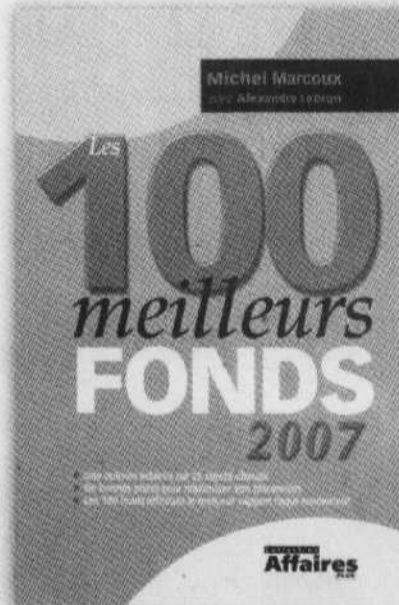
C'est à ce dernier, d'ailleurs, que revient l'honneur d'ouvrir le recueil. Dans un solide témoignage intitulé *Être sociologue-citoyen*, Rocher affirme que c'est «l'énigme du changement social» qui l'a amené en sociologie. Il insiste sur le rôle de sa participation au mouvement d'Action catholique dans sa «première prise de conscience du changement social» et, de façon surprenante, avoue qu'il doit à sa lecture de Tocqueville la confirmation que le meilleur chemin de la découverte se situe à mi-chemin entre la théorie et l'action.

Pour Rocher, en effet, la théorie sociologique sans l'action était impensable, et vice-versa. «Bref, écrit-il, je dirais que le citoyen a toujours accompagné, souvent précédé et aussi suivi, le sociologue. Ils ont toujours en moi dialogué, sans toujours bien s'entendre, mais cherchant sans cesse à se réconcilier avec plus ou moins de succès. Le citoyen a généralement provoqué la curiosité du sociologue et le

## Quand dois-je acheter des fonds, quand dois-je les vendre?

Trouvez la réponse à cette question (et à une foule d'autres!) dans la nouvelle édition du livre *Les 100 meilleurs fonds*. De plus, découvrez :

- des conseils pour aiguiller vos décisions de placement
- les grands enjeux économiques de l'année
- 5 stratégies d'investissement à privilégier
- 3 grands joueurs à surveiller (la Chine, l'Inde et le Japon)
- le palmarès des 100 fonds communs de placement offrant le meilleur rapport risque-rendement

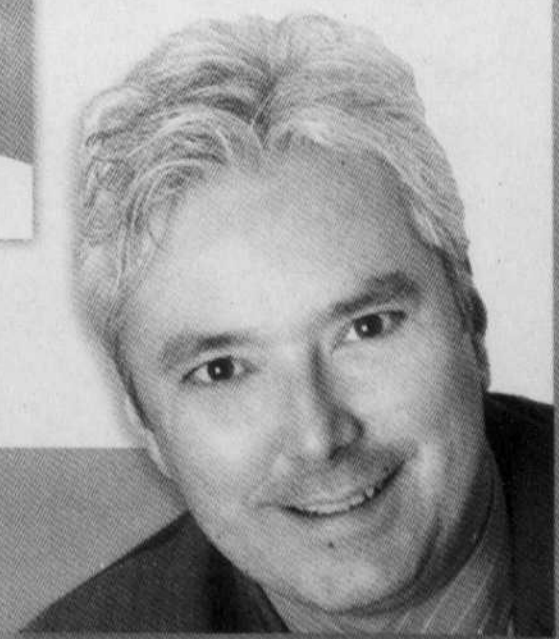


### LES 100 MEILLEURS FONDS 2007

Michel Marcoux avec Alexandre Lebrun  
234 p. • 27,95\$

En vente dans toutes les bonnes librairies  
Ou commandez vos exemplaires au 1 866 800-2500 (sans frais) TPS et frais d'envoi en sus

Les Éditions Transcontinental



Offrez les livres DU PRIX DES libraires du Québec 2007 FINALISTES Catégorie Roman québécois


Les lauréats seront annoncés le 14 mai 2007 • [www.prixdeslibraires.qc.ca](http://www.prixdeslibraires.qc.ca)

## LIVRES

ESSAIS

# Charlevoix: l'invention d'une région folklorique

*L'historien Serge Gauthier montre comment la chasse au trésor des folkloristes dans Charlevoix a contribué à occulter des pans entiers de l'histoire et de la culture de cette région*

PAUL BENNETT

Réserve mondiale de la biosphère depuis 1989, la région de Charlevoix mise depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle sur son cadre naturel exceptionnel pour attirer touristes et villégiateurs, également séduits par les vestiges de son passé (de la croix de chemin au four à pain) et la réputation de ses artisans et de ses artistes populaires.

Malgré des efforts considérables ces dernières années pour moderniser l'image de la région grâce à des initiatives comme le Symposium de Baie-Saint-Paul ou le Festival du domaine Forget, l'imagerie «folklorique» associée à Charlevoix, ravivée à la fin des années 1960 par les films de Pierre Perrault sur l'île aux Coudres puis, au début des années 1980, par l'émission *Le Temps d'une paix*, constitue toujours un des principaux attraits de la région pour les visiteurs, avec la bénédiction de l'industrie touristique.

Mais cette image réductrice, forgée au fil des décennies, correspond-elle à la réalité vécue par la population locale et ne risque-t-elle pas à la longue de déformer le portrait plus dynamique que les Charlevoisiens voudraient projeter d'eux-mêmes? Ne risque-t-elle pas, même, de décevoir le visiteur qui, croyant trouver là-bas une oasis de tranquillité figée dans le passé, pourrait se sentir floué par une sorte de mirage?

Ce sont en tout cas les questions que soulève le nouvel essai de l'ethnologue et président-fondateur de la Société d'histoire de Charlevoix, Serge Gauthier, intitulé *Charlevoix ou la création d'une région folklorique*. L'auteur s'appuie sur la démarche, les méthodes d'enquête et les objectifs plus ou moins avoués de trois folkloristes réputés (Marius Barbeau, Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard) pour montrer comment ceux-ci ont fait de Charlevoix une «région-réserve» de contes et de chants folkloriques afin de prouver à l'élite, tant anglophone que francophone, que le peuple canadien-français possédait bel et bien une littérature orale dérivée de la culture française, que cette tradition était encore bien vivante bien que menacée par le monde moderne et que sa mise en valeur pouvait contribuer à la reconquête de leur culture par les francophones d'Amérique.

Pour Gauthier toutefois, cette chasse au trésor, qui s'est prolongée par la création des Archives de folklore de l'Université Laval, a eu pour effet de transformer Charlevoix en région folklorique, occultant ainsi des pans entiers de son histoire, de sa réalité socioéconomique et de sa culture populaire authentique. Convertie en «bastion de folklore», Charlevoix s'est vue enfermée dans cette vision «primitive» autant par les promoteurs touristiques que par les chercheurs, les cinéastes

ou les écrivains, qui ont mis leurs pas dans ceux des folkloristes. Encore aujourd'hui, c'est cette vision qui domine.

## La folklorisation de Charlevoix

Comment Marius Barbeau et ses collaborateurs ont-ils réussi cette folklorisation de Charlevoix? Serge Gauthier rappelle d'abord que Charlevoix a toujours été considérée comme une région isolée, difficilement accessible, inhabitable et dangereuse même jusqu'à son premier peuplement vers 1675. À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, de riches Américains et Canadiens anglais viendront s'y établir l'été grâce à la Croisière du Saguenay, pour profiter justement de cet isolement.

À l'époque où Marius Barbeau vient y réaliser ses premières enquêtes sur le terrain dans les années 1920, Charlevoix a déjà la réputation d'une région en marge de l'histoire, d'un lieu préservé ou réservé qui a conservé intactes ses traditions populaires. Pour Barbeau, Charlevoix est un «lieu rêvé». Ses habitants lui semblent vivre hors du temps et réinventent les caractéristiques idéales recherchées par le folkloriste: humbles, illettrés, mais détenteurs d'un fabuleux savoir non livresque. Barbeau a l'impression de trouver enfin cet «informateur sauvage», primitif, qui assure la «pureté» de la tradition orale.

Ignorant volontairement les zones plus urbanisées ou touristiques de la région, comme Baie-Saint-Paul ou La Malbaie, Barbeau puis, dans les années 1940, Lacourcière et Savard quadrilleront les rangs les plus isolés de la côte et de l'arrière-pays pour déboucher leurs informateurs. Quitte à occulter l'histoire et la diversité socioéconomique de la région, ils établiront leur propre cartographie de Charlevoix en fonction de l'éloignement et de l'isolement d'une frange de ses habitants, protégés du monde extérieur. «Dès lors, fait remarquer Gauthier, le folkloriste s'arroge le droit de recréer la carte historique de la région sous la forme d'une carte folklorique.»

Contrairement à la croyance populaire, rappelle-t-il, «l'image champêtre du chercheur de folklore se rendant sur le terrain comme un cueilleur de petits fruits sauvages dans un grand champ et retenant spontanément l'une ou l'autre de ces talles de fruits à sa convenance» ne correspond nullement à la réalité. Dans les faits, les folkloristes, qui rétribuaient leurs informateurs, ont «constitué» une «région-réserve» folklorique (par analogie avec les réserves amérindiennes) garantissant à leurs yeux l'authenticité du matériel recueilli, reléguant ainsi les gens de Charlevoix à n'être «que des conteurs de folklore sans histoire».

Il y aurait encore beaucoup à dire sur d'autres aspects de l'essai de Serge Gauthier, par exemple sur certains parallèles avec l'art populaire ou les institutions régionales (musées, festivals), ou sur le parcours singulier de Marius Barbeau. D'une lecture parfois aride puisqu'il s'agit au départ d'une thèse de doctorat, cet ouvrage a l'immense mérite de balayer certains mythes tenaces à propos de Charlevoix tout en rappelant que «l'approche des folkloristes dans Charlevoix n'est qu'un des regards posés sur cette région au cours de son histoire» et que ce regard ne doit pas empêcher l'émergence d'une parole plus complexe et nuancée sur cette région et ceux qui l'habitent. Un *must* pour les amoureux de Charlevoix!

Le Devoir

**CHARLEVOIX  
OU LA CRÉATION D'UNE  
RÉGION FOLKLORIQUE**  
ÉTUDE DU DISCOURS DE  
FOLKLORISTES QUÉBÉCOIS  
(1916-1980)

Serge Gauthier  
Presses de l'Université Laval  
Québec, 2006, 208 pages



ARCHIVES LE DEVOIR

Le folkloriste Marius Barbeau s'est rendu dans Charlevoix dès les années 1920 pour y recueillir chants et contes traditionnels.



BERNARD GOSSELIN / ONF

Image tirée des *Voitures d'eau*, un film de Pierre Perrault



THE BAKE OVEN

SOURCE ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX / PUL

Une vision folklorique de Charlevoix: Serge Gauthier explique dans son ouvrage que cette illustration d'un four à pain ornait les menus à bord des bateaux de la Croisière du Saguenay.



Saint-Hubert



Joliette



Roberval



Saint-Bruno



Grondines



Saint-Cyrille-de-Wendover



Saint-Lambert



Saint-Romuald



Château-Richer

## UN CONCOURS QUI N'A RIEN DE NEUF.

Passion Maisons est de retour.

Consultez le [historiatv.com](http://historiatv.com) et votez pour vos vieilles maisons préférées. À gagner, chaque semaine, un forfait pour deux au Château Mont Sainte-Anne.

PASSION MAISONS Mardi 20 h

Multi-Prêts  
COURTIER HYPOTHÉCAIRE  
[www.multiprets.ca](http://www.multiprets.ca)

JELD-WEN  
PORTES ET FENÊTRES

HiSToRiA

historiatv.com

Aucun achat requis. Ouvert aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus. Le concours se termine le 18 février à 23 h 59. Valeur totale des prix: 1620 \$. Pour être déclarés gagnants, les participants devront répondre correctement à une question d'habileté mathématique.